

Extraits d'une étude non éditée

déposé à la BPU de Neuchâtel, en novembre 2005

De l'Evangile de la Réforme du XVI^{ème} siècle
à l'Evangile des Lumières du XVIII^{ème} siècle .

Copie de 230 lettres autographes
échangées entre L Tronchin, professeur à l'Académie de Genève
et J F. Ostervald, premier pasteur de Neuchâtel,
entre 1683 et 1705,
témoins la mutation des mentalités politiques, philosophiques
et religieuses au siècle des Lumières en Suisse romande.

entreprises avec l'autorisation d'Alain Jaquesson
Directeur de la BPU de Genève,
dactylographiées par Madame Marguerite Lötscher (Bâle),
annotées par P.Barthel (Neuchâtel).

Confidences en je, pour la petite histoire¹

On m'a reproché d'avoir mis la charrue devant les bœufs, en publiant mon *Ostervald l'Européen*, sans l'accompagner d'une édition des lettres de sa Correspondance avec Tronchin. Je veux m'en excuser en quelques lignes, et en dire les raisons.

Voici quelques uns des obstacles qu'il m'a fallu sauter au cours des dix dernières années : un ictus (ou *paralysie surprise* du côté gauche), deux opérations de la hanche gauche (à un an de distance). Enfin, couronnant le tout, une opération à cœur ouvert, redoublée de cinq pontages coronariens. Quand, contre toute attente, je remontais lentement la pente, j'entendis une voix toute heureuse dire à ses frères et soeurs : *l'héritage n'est pas pour demain !* Un concours de circonstances étonnantes, et des amitiés actives, ont fait que mon *Ostervald l'Européen* parut à Genève (Editions Slatkine) en juin 2001. Y ajouter une édition de la correspondance Ostervald/Tronchin des années 1683-1705, m'aurait demandé un labeur supplémentaire, impossible à assumer, à cette date. Sa publication, aujourd'hui, est le signe d'un retour provisoire d'une sans té restée fragile

¹ Réputé haïssable.

Table des matières

I - Présentation des documentsp.5

- Du titre donné à cette *Correspondance* à la fin XIX^e siècle,
- Le cadre chronologique
- Le panier de la ménagère.
- Débats obsolètes ou signes d'émergence d'une *République des Lettres* helvétique protestante ?
- Le patois neuchâtelois une langue nationale ?

II. Présentation des épistoliers.

Nous avons cru rendre service aux amateurs de cette *Correspondance*, en présentant en ouverture un résumé succinct de nos recherches sur *Ostervald l'Européen*, (aux éditions Slatkine – Genève 2001).

a) L. Tronchinp.15

- Repères biographiques
- Les dernières 25 années de l'*Illustre Professeur L. Tronchin*,
- Sa grande désillusion : *la patente royale* de l'illustre Société.

b) J.F. Ostervaldp.21

- a) Panorama du destin d'Ostervald jusqu'en 1705.
- b) Contexte politico-religieux de ses activités.
- c) Sa rupture avec l'Orthodoxie réformée de rigueur en Helvétie.
- d) L'entente cordiale avec Londres.
- e) Une intervention providentielle en route ?
- f) Les enjeux des réformes envisagées.
- g) Compagnons de route.
- h) Novateurs de tous poils.
- i) Raisons d'être de cette *Correspondance* de ce quart de siècle.
- j) Promotions d'Ostervald après 1705.

III- Copies annotée des lettres du vol.51..... p. 35

Inventaire, des sujets majeurs du volume 51.....p. 37

- 3a du 12 juin 1683 au 12 février 1698 p.75
- 3b du 22.2. 1698 au 29.8.1699 p.111
- 3c du 13 septembre 1699 au 25 mai 1700 p.136
- 3d du 28 mai 1700 au 8 avril 1701 p.189
- 3e du 11 mai 1701 au 26 octobre 1701 p.203
- 3f du 8 novembre 1701 au 29 août 1702 p.249
- 3g du 6 septembre 1702 au 10 octobre 1702 p.283

3h du 11 octobre au 30 décembre 1702 p.319.

Volume II

IV Inventaire des sujets majeurs du vol. 52 . p.351

V Inventaire de la Correspondance du Vol.52..... p.359

5a du 17 janvier 1703 au 12 mars 1703..... p.359

5b du 16 janvier 704.....p.415

5c du ... au 1 juillet 1704p.453

5d du 9 janvier 1705 au 31 janvier 1705..... p.485

5e du 11 février 1705 au 30 septembre 170..... p.495

VI Annexes : Photopies des textes remarquables encartés ou annexés...

- la réponse anonyme d' Ostervald à la *Censura bernensis inofficiosa* de 1700 de sa *oc trine*. p.127 ;
- le texte de réception des catéchumènes neuchâtelois p.164 ;
- liste des membres de la SPG de Londres de 1702 p.377 . Ostervald présenté comme *professor of divinity*, pp. 495, 504.
- concernant une liturgie protestante nouvelle manière, et l'impression de cantiques pour le *menu peuple des cantiques* .et pour de la traduction corrigée de la Bible de Genève p.496 ;
- la traduction du *Te Deum* e la Messe romaine, traduite à Berlin, corrigée à Neuchâtel, imprimée à Genève, p.492 ;.
- paquet de lettres latines, étrangères aux volumes de la correspondance Tronchin/Ostervald p.531.

VII Conclusion de cette rétrospectivep.53

-Informations post- face

Les autres recherches de P Barthel sur Ostervald *le grand homme* et son temps se lisent : sur

- le passage de l'auteur de la théologie de sens commun à la *théologie raison-née* à laquelle Jean Leclerc et d'autres préludent l'année de la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, in la *Correspondance Ostervald Tronchin de 1683 à 1705* ; voir aussi : Quelques remarques concernant l'ouvrage de Jean Leclerc et R. Papin : *Entretiens sur diverses matières de théologie*, et dans : *La tolérance dans le discours de l'Orthodoxie raisonnée, au petit matin du XVIII^e siècle*, Amsterdam 1685. (*raisonnée* textes lus et interprétés en fonction de quatre croître : l'histoire, la juste raison et la droite conscience. *Sens raisonné s'oppose*, en 1685 déjà à *sens commun*, fruit d'une lecture en prise directe avec un texte sacré inamovible. Tricentenaire de la révocation de l'Edit de Nantes, La révocation et l'extérieur du Royaume 1685, Actes du IV^e colloque Jean Boisset du Centre d'histoire des Réformes et du Protestantisme...pp.246 sv. Montpellier Université Paul Valéry, 1985. Voir encore in : *Naissance et affirmation de l'idée de tolérance au XVI^e et XVIII^e siècles*, Bicentenaire de l'édit des Non catholiques, Novembre 1787 – Actes du V^e Colloque Jean Boisset X^e 0Colloque du Centre de Réformes et du Protestantisme, recueillis par Michel Perronnet. Montpellier 1987 : *La tolérance dans le discours de l'orthodoxie raisonnée au petit matin du XVIII^e siècle* pp. 255 -314.

- l'évocation de quelques groupes piétistes neuchâtelois opposés à la théologie raisonnée d'Ostervald : celui des piétistes volontiers anabaptistes, venu des terres de Ms. de Berne ; le piétisme éclairé de Beat von Muralt installé à Colombier. Enraciné dans la noblesse bernoise, cet jeune officier à la retraite, était un auteur fort éclairé, et fort applaudi à Londres et dans toute l'Europe. Nicolas de Treytorens est une autre figure de ce piétiste *de muraaltien*, Sa *Lettre missive à Ms de Berne* témoigne en détail des communautés piétistes de cette époque de son opposition à la prédication osteervaldienne, et de son ampleur. Voir : *Die Lettre Missive, (17 -17) des Nicolas S. de Tretyttorre*, in *Pietismus und Neuzeit*, Festschrift für A.Lindt, chez Vanden-hoeck und Ruoprecht, Göttingen, pp. 1-39. La présentation du catéchisme de Samuel Bourgeois, pasteur neuchâtelois converti au Piétisme de muraaltien, illustre un piétisme XVIII^e siècle aux couleurs rousseauistes. (Voir : *Cicero redivivus – le catéchisme stéroïdien* de Samuel Bourgeois. in : *Nomen latinum*, Mélanges à André Schneider Université Neuchâtel 1997, p. 391 sv.)

I

- Présentation des originaux de cette correspondance

-

Projet ambition et échecs

Cette correspondance couvre un quart de siècle des relations épistolaires privées entre L.Tronchin de Genève et J.F.Ostervald de Neuchâtel. Elle n'a jamais été publiée, rarement citée, jamais commentée en son entier. Il arriva même qu'on s'y référât à contresens

Cette présentation proposera :

- 1 – un rappel des dates cadres de cette Correspondance,
- 2 - de rebaptiser les volumes 51 et 52 des *Archives Tronchin* ;
- 3 - de dire deux mots de l'état actuel des manuscrits,
4. de distinguer la langue nationale française des parlers régionaux de nos épistoliers,
- 5 - Débats obsolètes ou émerge, ce d'une *République des Lettres* ?

1.

Dates - cadre

- 1686 - La révocation de l'Edit de Nantes .Elle fit écrire à Tronchin : *la religion catholique* (persécutrice) *n'est pas chrétienne*. Le jugement est moral non dogmatique. Un signe de la mentalité de l'époque.
- 1698 – Cette année voit la France *enfin battue*, selon le mot d'Ostervald. A cette occasion l'Eglise de Neuchâtel, pays protestant sur terre catholique, célébra un *Te Deum* en reconnaissance de la victoire de Guillaume d' Orange sur Louis XIV, le souverain dit *très catholique*. A Neuchâtel le *Château* laissa faire. Versailles ferma les yeux.-
- à la fin de l'année 1699, sortit des presses d'Amsterdam du traité d'Ostervald, sur les *Sources de la Corruption*. L'évêque Gilbert Burnet de Salisbury le fit traduire et publier aussitôt à Londres.
- 1703 - réimpression, à Londres, du *Catéchisme* de 1702. En français d'abord, puis en anglais. Ce manuel qui faisait tant crier à l'hétérodoxie larvée à Berne, fut officiellement proclamé orthodoxe, par un théologien réputé de Canterbury, le doyen Dr. Stanhope.
- De 1703 à 1705 on voit L. Tronchin espérer avec de plus en plus de ferveur, voir Berlin et Londres adopter la liturgie d'Ostervald en

rodage au Temple du Bas, et partant sa *doctrine et son systema* d'interprétation des Ecritures. -Nous avons noté en passant que Berlin re-nonça à ce magnifique projet en 1706, et qu'en 1712, la traduction anglaise du *culte quotidien* neuchâtelois fut tout aussitôt marginalisé par les anglicans conservateurs, et que en 1713 la liturgie neuchâteloi-se fut imprimée à Bâle dédiée au Roi de Prusse et présentée comme celle des Eglises de la Principauté, exclusivement

- A partir de 1704 on voit Tronchin s'impatiser de plus en plus de ne point recevoir la *patente royale, établie à son non*, qui le faisait membre de l'*Illustre Société de royale de Londres*. Quand elle lui arriva, il en fut amèrement déçu. Ce n'était qu'une liste des membres de la SPG. Il attendait une sorte de titre nobiliaire. Pour redorer un blason pâli ?

Conclusion : la réforme du culte et des sentiments visée par Ostervald et Tronchin s'inscrit dans la victoire de Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre sur Louis XIV et sa volonté d'hégémonie catholique, au plan politique et philosophique. Au plan religieux et théologique aussi, de par sa volonté de redire l'Evangile de St. Paul en fonction des Lumières (voir plus loin).

2.

Proposition de modification de l'intitulé

des es volumes 51 et 52 des Archives Tronchin

La BPU de Genève a enregistré les volumes 51 et 52 des lettres de cette correspondance sous l'étiquette: *Lettres d'Ostervald et quelques réponses de Tronchin (et une prière pour le jeûne imprimée¹) de 1683 à 1702*. Le second volume va de 1703 à 1705 (année du décès du *Professeur Tronchin*).

Cet intitulé étonne. Les lettres d'Ostervald sont à peine plus nombreuses que celles signées de Tronchin. De plus, les *quelques lettres* de ce dernier ne sont, ni de simples accusés de réception, ni des réponses formelles sans grand intérêt. La plus part abordent des sujets d'actualité au tournant du XVII^e au XVIII^e siècle. Tronchin, comme Ostervald après lui, s'efforcent de repenser le savoir de *sens commun*, transmis par la tradition, aux Lumières de la *nature des choses, de la droite conscience*, et de la *raison raisonnant* (toute au souci de se découvrir elle-même. On voit Ostervald remercier Tronchin son Maître d'hier, de l'avoir

¹ Qui, rédigée à Neuchâtel, avait remplacée en 1702, celle de Calvin, jugée indigeste.

éclairci, consolé et fortifié par ses lettres, et le supplie de lui continuer ses conseils et donc de son assistance épistolaire.- C'est pourquoi nous proposons de renverser l'ordre de la présentation traditionnelle de cette *Correspondance* et d'intituler ces deux volumes : *Correspondance entre L. Tronchin et J. F. Ostervald etc.*

D'autres réflexions nous invitaient à proposer cette inversion des termes de l'étiquette des volumes 51 et 52. Le *Professeur Tronchin* n'était il pas le supérieur académique d'Ostervald ? Son supérieur encore de par l'âge et son expérience de chef de file des ministres helvétiques réfractaires à la *Fomula Consensus* (dont la signature fut déclarée obligatoire en 1696, comme l'on sait. N'était-il pas connu, à cette époque, dans toute l'Europe, comme l'*Illustre professeur L. Tronchin de Genève* ?

3.

L'état des manuscrits

Il ne faut point se laisser rebuter par ces feuilles jaunies, âgées de trois cents ans. Eilat n'ouvrent pas sur un paysage de ruines, comme le rapportent certains, lecteurs aveugles aux splendeurs en ruines d'une époque étonnante. Qui dirait encore aujourd'hui: *j'ai parole de lui ?* comme Tronchin ; ou *transmettes mes humbles baisers mains à vos collègues ?* On l'imagine en perruque poudrée, souliers rouges, et jabot en dentelles, figure d'un monde évanoui, et qui ne manquait ni de grandeur, ni de noblesse. Ce monde n'est plus, mais nous a précédé, et dont il nous reste bien des échos.

La rédaction de ces lettres n'est pas négligée

La grande majorité de ces lettres est née au fil de la plume. Nos correspondants écrivent comme ils parlent, d'abondance. Rarement à *demi bouche*. Quand ils citent des noms propres, ils s'en tiennent souvent aux aspérités phonétiques les plus évidentes. Surtout Tronchin. Sous sa plume des noms propres varie souvent de graphie, parfois dans le corps d'une seule lettre. On trouve: Balle pour Basle, Leibsich et autres pour Leipzig, Bols pour Bosle, Conti pour Conty, Verenfels pour Werenfels etc.

Autres variables. Le temps s'écrit *tems*, *Rédemption*, sans *p*, sentiment sans *t*, etc. On écrit *jetter* pour jeter, empêcher *empescher*, *tascher* pour tâcher, *prescher* pour prêcher etc.. On marque le pluriel de certains substantifs par *cz*, comme *pticularit ez*. On retrouve la désinence *és* à la seconde personne du pluriel : *vous trouverés*. Fallait-il moderniser en recopiant ? Nous avons décidé de laisser à ces missives leur goût d'autre-fois. Le lecteur nous pardonnera cette fantaisie.

Ces missives accumulent souvent des incidentes, enfilent des mots à la va vite, comme des perles sur quelque fil noble. Il nous est arrivé de tronçonner ces serpents de mer, pour rendre l'énoncé plus léger, le texte plus lisible. Tout en veillant à ne pas déranger le mouvement de la phrase ni brouiller les idées. Le temps manquait parfois à nos épistoliers pour retravailler leur *brouillard*. Ostervald le regrette en deux ou trois lettres.- Nous avons mis entre crochets des termes voisins pour en *éclaircir* le sens.

Mots et phrases blessés

Nous avons laissé des espaces vides, non par besoin de liberté, mais pour marquer les blessures d'un papier que le temps a rendu spongieux, et la phrase qu'il porte illisible. Ces endroits, marqués d'un point d'interprétation, sont peu nombreux et portent rarement à conséquences. Nous signalons de la même manière les déchirures et autres blessures d'un papier fatigué par les ans.

Nous avons été contraints de renoncer à copier proprement de nombreuses citations latines du volume 51.²

Politesses littéraires

à talons rouges et perruque poudrée

La recherche d'une politesse raffinée par pour *gens de biens*, dont notre *Correspondance* présente quelques exemples, finit par agacer. Le *menu peuple* de l'époque s'en plaignait déjà. Il reprochait, par exemple, à Mr. Conrart, secrétaire de l'Académie française (bien que protes tant) ses *gasconneries*. A Mr de la Bastide, une politesse trop recherchée. *On trouve généralement icy -écrit Ostervald à Tronchin- que Mr. de la Bastide a plus gasté les Psaumes qu'il ne les a corrigés, qu'il a trop recherché la politesse, que ses vers et ses expressions ne sont pas si accommodez à la portée du peuple que, celles de Mr .Conrart, et que les Psaumes de ce denier sont beaucoup plus simples et plus clairs.*³

Un Psaume n'est pas une lettre, mais la proximité des styles y fait souvenir de la manière dont le *menu peuple* écoutait les *beaux esprits* imitait cette politesse, par honte de son infériorité socioculturelle, ou l'écoutait avec quelques sourires en coin. Ce qui en disait long sur leur opinion sur le langage raffiné *des gens de biens et éclairés*.

² Nous avons fait appel à la collaboration du professeur R. Dellsperger de Berne, pour copier les citations latines de la réplique d'Ostervald de 1700 à la *Censura Bernensis* à son tractatus de 1699. Il a retrouvé les textes originaux cités, et nous a permis de présenter une retranscription fidèle de ces citations. Grand merci.

³ Lettre d'Ostervald à Tronchin du 27 novembre 1700.

Cette politesse perdent facilement en superlatifs étonnants. Les étudiants neuchâtelois *vous regardent comme le Père et le Patron des Neuchâtelois. Ce sont leurs propres expressions. Pour ce qui est du profit que l'on peut faire à Genève pour la théologieje dirois seulement, que c'est vous seul qui attirés la plupart des proposons à Genève. Ils disent hautement que si vous n'y esetiés, l'Académie ne seroit guère fréquentée. As -sauts de politesses surfaites ? Peut-être. Flagorneries ? On s'en étonne -rait. Cette époque, où la politesse est reine invitait-elle tout naturellement à de tels débordements ?*

La politesse des épistoliers se démarque dans leur manière d'aborder un sujet qui peut fâcher avec des gants de velours Ostervald use souvent de bien de précautions pour s'opposer aux opinions de son Maître genevois. (Cf. l'affaire des lettres à *de Londres*, perdues, parce envoyées de Genève, non de Neuchâtel, comme le proposait Ostervald, qui était le mieux placé, ayant déjà ses entrées à Londres. Il semble q'il répugnait à Tronchin, *l'Illustre Fesseur*, à s'en remettre, dans cette affaire, à *un plus petit que soi* . On trouvera des lettres d'Ostervald qui mettent en avant des formes de politesse qui ne trompent personne

4.

Le panier de la ménagère

Cette Correspondance un fouillis d'informations non ciblées ?

On le crut, sur la foi de qui ne les avait pas lues. J-J. von Allmen s'en confesse dans sa thèse de doctorat (Neuchâtel 1947). Il est vrai que ces lettres ressemblent, au premier abord, au panier d'une ménagère rentrant de quelque foire. On y trouve de tout : du menu fretin, mais aussi de fortes pièces.

On voit, par exemple, Ostervald enquêter, à la demande de Tronchin, sur les comportements de la veuve du pasteur de Bevaix, pour le compte d'un ministre genevois qui la convoite. (A-t-elle quelques vertus ? Quel- que bien au soleil ?). Inversement : Ostervald demande à Tronchin d'aider la *Chambre de Charité de Neuchâtel* à renvoyer *aux Vallée Vandoises*, une jeune fille, qui, élevée à Neuchâtel par la charité publique, capable aujourd'hui de se suffire à elle-même. D'autant plus qu'elle avait *du bien* au pays. On voit aussi Tronchin s'occuper d'un héritage franco-suisse; réformer le calendrier des offices de l'Eglise de Zurich. Ostervald enquêter sur l'ivrognerie du pasteur Bosle de Ste Marie aux Mines (Alsace) etc.

Mais on y trouve aussi des remarques ponctuelles fort judicieuses sur :

- les limites juridiques, de la tolérance ;
- l'interprétation bien tempérée du titre *Fils de Dieu* (donné à Jésus) par les Evangiles) ;
- une lecture non oraculaire, terre-à-terre en quelque sorte, des prophéties de l'Ancien Testament ;
- les raisons de ne pas endosser le *sola fide* de Luther,

- ni d'enseigner la *manducatio spritualis* de Calvin ;
- les raisons de se distancer de la liturgie des Eglises réformées de France, de corriger celle, eucharistique de Zurich et même la liturgie anglicane de 1661,⁴
- des raisons sémantiques obscures demandent de ne pas s'arrêter à l'interprétation du parler *obscur et figuré* de la Bible : particulièrement du langage sacré et apocalyptique ;
- de politique européenne concernant la guerre des Flandres,
- de pastorale des problèmes soulevés par les propopsants ou les ministres aux comportements scandaleux, etc.

Point de grands discours pourtant. Les sujets académiques sur lesquels ils s'expriment, font partie au XVIII^e siècle du pain quotidien, et se débattent dans des missives personnelles. La *République des Lettres* avait émergée en France en 1680. Fat-il voir dans cette volonté de tout repenser en Suisse romande, une émergence du même type, mais réformé ?

Discours obsolètes
ou émergence d'une République des Lettres
protestantes helvétique ?

Nous croyons pouvoir défendre la thèse que cette Correspondance témoigne, sans tambour ni trompette de la naissance, en Helvétie, aux débuts du XVIII^e siècle, d'une *République des Lettres*, qui s'affirma en France à partir de 1680).⁵

En faisaient parti, *de facto* : à Genève : Tronchin et Turretini, à Neuchâtel Ostervald, à Bâle Werenfels, à Zurich un groupe d'esprits éclairés, dont Ms. Zeller, lingler et Swwizer. Ostervald avait appris que, à Bâle voire à Berne, sa *doctrine* avait été approuvée par des esprits à la *moralité apostolique*. La rupture était d'ordre morale d'abord, doctrinaire en second lieu.

Notre République helvétique des Lettres *in nuce* était en relations très étroites avec les *Latitudinaires* anglicans, beaucoup moins étroite avec les *Remonstrants* des Pays-Bas, Aussi avec Ms. de la Placette à Copenhague, Jean Barbeyrac à Franecker, le ministre/historien Lenfant à Berlin, A.H. Francke de l'institution pédagogique de Halle (Ce dernier s'était proposé de traduire *le Traité des Sources*, et de le préfacer pour le faire recevoir par les Eglises luthériennes) etc....

⁴ La réforme du culte et des sentiments d'Ostervald n'a jamais été une affaire de liturgie méticuleuse. R. Stauffenegger (*Eglise et Société, Genève au XVII^e siècle*. Genève 1981), s'était persuadé, qu'Ostervald se souciait de mettre en harmonie les paroles et les gestes liturgiques. C'était, au vrai, le moindre de ses soucis. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les textes anglicans dont il s'inspire, avec sa propre rédaction. Il omet toutes les indications concernant les gestes attendus de l'officiant.

⁵ L'année de référence est, en Helvétie, semble être celle de la publication du *Traité des Sources* à : Amsterdam -169, 1700 Neuchâtel, 1702 à Londres et Berlin ou Halle ; 1703, 1713 (à Baudissin – près de Leipzig) et 1716 à Ulm, trois traductions autonomes allemandes.

Pour découvrir les richesses véhiculées cette Correspondance, il ne faut pas la parcourir entre la poire et le fromage, et déclarer ensuite doctement que nos épistoliers n'échangeaient, à tout prendre que des anecdotes locales, familiales, régionales (ainsi von Allmen en 1947).- Qui s'y plonge à tête reposée, découvrira ce qu'Ostervald appelait sa *doctrine*, s'étonnera de son *systema* d'interprétation *raisonnée* des textes sacrés, comment Ostervald, *orthodoxe doux*, rejoignit les *latitudinaires anglicans*, et comment il fut considéré comme la tête de proue de la théologie raisonnée de la Suisse protestante (avant que Turretin prit cette place. Trouchin définit, avec bonheur le but de ce *systema* : *découvrir ce qui se tient derrière les textes sacrés*. En clair : l'éthique religieuse judéo-chrétienne apportée par la Révélation biblique. Exemple : Ostervald déclare, en 1703, aux autorités religieuses de Berne, que la foi au credo de la Descente du Christ aux Enfers n'était pas nécessaire au salut (parce qu'il ne contenait rien *d'édifiant*).

Bref ; nos épistoliers ne réchauffent point des repas refroidis, mais repensent leur foi et leur manière de la repenser en fonction de la *nature des choses, de la conscience droite, d'une histoire objective et d'une raison raisonnante* (c.à.d. à la recherche d'elle-même. (C'est ainsi qu'émergea en Helvétie une *République des Lettres* typiquement protestante.

5.

Le Neuchâtelois parler régional (patois, ou langue nationale ?

Originalité du parler neuchâtelois

Le patois neuchâtelois dans lequel écrivaient nos correspondants promet un parler local truffé de germanismes. Ce patois aux caractéristiques, souvent surprenantes, est de même texture que patois des Vaudois et des Savoyards, nos voisins.

Qui parle à Neuchâtel de l'*Assemblée générale de la Compagnie des Ministres* dit: *Générale Assemblée* (*G-neralversammlung*). Autre exemple : *on leur alla devant* (=entgentgegen-gehen), *on s'intéresser pour quelqu'un*. D'autres germanismes affleurent ici et là, jusque dans la construction des phrases.-

Le vocabulaire a d'autres spécificités :

- conversion et repentance sont synonymes d'*amendement* ;
- la référence à la *raison raisonnante* se dit par référence au *bon sens* (version XVIII^e siècle. A ne pas confondre avec la raison kantienne, ou positiviste).

- Doctrine est synonyme *d'opinions purement humaines*. Quand Osterwald parle de *sa doctrine*, Tronchin s'y rallie, tout en signalant que cette expression est, *de facto*, une manière de la *sanctification* biblique.

- L'orthodoxie dont nos deux correspondents se réclament, face aux soupçons de Berne est celle de *France*, es théologiens expulsés, non celle de l'Eglise réformée de Suisse

On sait que la langue officielle du Royaume de France n'avait pas encore, à cette époque, été disciplinée par l'Académie française.⁶ Qui voulait se démarquer de son parler régional, devait apprendre le français, *tel qu'il se pratiquait à la Cour de Versailles, dans l'entourage du Roi*. Osterwald ne l'ignorait pas. Dans une de ses lettres, il recommande à Tronchin d'envoyer à Paris les essais de cantiques nouveaux, au parler régional trop marqué. *L'on sait [à Paris] la poésie mieux que chez nous*.

Les circonstances atténuantes du pasteur E. Morel

Lorsque le pasteur neuchâtelois E. Morel monta à Paris, à la fin du XIX^e siècle, pour participer à une réunion de la *Société biblique de France*. Il s'était proposé de défendre le style ostervaldien de la version de la Bible de 1744. Le très célèbre professeur Ed. Reuss de Strasbourg, traducteur réputé, en avait écrit pis que pendre. Le pasteur Morel avait annoncé qu'il plaiderait *les circonstances atténuantes*. Il s'était persuadé qu'Osterwald avait voulu, par le style encore quelque peu archaïque de sa version Bible (1744) *défendre le parler national* neuchâtelois.

Un patois régional n'a jamais passé pour une *langue nationale* ! Pas plus le Savoyard que le Vaudois. La langue nationale française s'enseignait à l'ombre de l'Académie Française, dans les hautes écoles neuchâteloises ensuite. Le chauvinisme du ministre Morel aurait-il confondu un des parlers régionaux de la Romandie helvétique avec la langue nationale française ? Même si on considère que les corrections apportées en 1744 par Osterwald à la version de 1724, rend cette dernière plus proche de la langue nationale française que ne l'est la correspondance entre Tronchin et Osterwald aux tous débuts du XVIII^e siècle.⁷

Toute cette affaire Reuss/Morel est la conséquence d'une série de carambolages intellectuels. La dernière réédition de la version de l'*Ostervald*, visait surtout à améliorer les paraphrases qui se lisent (sent à la tête des fractions de textes clairement décelable que cette version était une nouvelle traduction des textes originaux. Tout l'ouvrage, traduction et paraphrase-,

⁶ La première édition du dictionnaire de Furetière est de 1684. Celle normative de l'Académie est de 1718.

⁷ Osterwald a précisé que ses corrections des archaïsmes les plus choquants de la Bible de Genève veillaient en même temps à ne pas présenter un texte résolument moderniste. Afin de ne pas rendre le texte biblique traditionnel étranger au menu peuple.

étaient destiné au *menu peuple*. On crut qu'il était adressé aux *sa -vents et philosophes des Lumières*. D'où l'ire du professeur Ed. Reuss.

Dans son initiation à l'*Epître aux Romains* de 1704, Ostervald donne des exemples de ce qu'il entendait par *exposition philosophique des Ecritures*⁸. Ce cours a été publié. Il n'existe plus qu'un exemplaire en Niederdyutch aux Pays Bas. On pense que l'anti-paulinisme virulent d'Ostervald qui s'y déchaîne, a conduit là raison son éradication par de pieuses mains ?) des bibliothèques officielles de Suis, de France, d'Amsterdam et d'Allemagne.

⁸ L'original autographe de ce cours de 1704, repris en 1734, trouve aux archives de la bibliothèque des Pasteurs de Neuchâtel.).

II a

Matières de ce chapitre

- a) Quelques dates repères de la biographie de L. Tronchin.
- b) Forces en présence.
- c) Doctrine, systema théologico-philosophique, exposition des Ecritures.
- d) Le crépuscule de la gloire de l'*Illustre Tronchin*.

Les Epistoliers: L. Tronchina) Quelques repères de la biographie de Tronchin

Né en 1629, dans la ville de Calvin, L. Tronchin entra à Académie de Genève en 1646. Il poursuivit ses études à Leyde, fit un séjour à Saumur, (où il attira l'attention de Moïse Amyrault). Il fut nommé pasteur à Lyon en 1651 Il y resta dix ans, jusqu'en 1661. A partir de 1662, il fut pasteur et professeur de Théologie à Genève, Recteur de 1662 à 1668, nommé Recteur aussi. On surnomma cet homme instruit, pieux et sage, le *Gamliel* des temps modernes.

Tronchin aurait initié Ostervald aux Lumières

Une lettre du 6 juin 1694 d'Ostervald assure à Tronchin, qu'il lui doit, et à lui seul, d'être libre de *préjugés*. Faut-il comprendre que Tronchin lui ouvrit, pendant son court séjour (trois mois) en l'Académie de Genève, des horizons intellectuels, culturels et spirituels encore voilés ?...¹ *je puis dire que, sans vous, je serai engagé dans de grands préjugés. Je ne commençais à ouvrir les yeux et à avoir des idées un peu claires, que lorsque j'eus lu vos remarques sur Vendelin, et que j'eus ensuite le bonheur de vous voir à Genève.* Ce qui expliquerait, en partie tout au moins, pourquoi Ostervald demandera, pendant un quart de siècle à son ex-professeur, de le conseiller dans son étude du chaldaïque, ses essais d'un catéchisme nouveau (dès 1683 !) d'une théologie et d'un culte dignes du *bon sens, de la conscience et de la raison, façon siècle des Lumières*.

L'admiration du disciple d'une part et les applaudissements du Maître, de l'autre aux réussites aussi au plan politico-religieuses du Neuchâtelois, ont fait qu'Ostervald apparut, en 1703, au Protestantisme helvétique, comme le Dauphin de l'*Illustre professeur L. Tronchin*.

De l'amicale collaboration de ces deux théologiens romands est née une esprit de *République des Lettres* résolu ment *novatrice* c.a.d. antiorthodoxe tous azimuts. L'influence de cette théologie raisonnée est attestée à Zurich, à Bâle, à Londres et Oxford, à Amsterdam, La Haye, à Hanovre,

¹ Non pas Claude Pajon à Orléans, comme le veut une tradition qui remonte à l'ouvrage de D. Durand de 1778.

Berlin, Leipzig et Ulm, et même à Padoue en même temps qu'à Dubrovnik (Hongrie) déjà en Trans-sylvanie, et ailleurs encore.

b) Forces politico-religieuses en présence.-

Dans la société politico-religieuse dans laquelle nos épistoliers entendaient innover au plan du culte et des sentiments. Ils distinguent eux-mêmes :

- leurs adversaires orthodoxes (surnommés *ministres du politique, ignorants, fripons, gourmand etc.*). Nos épistoliers leur reprochaient d'être esclaves de la *Formula Consensus* (honte de l'*Eglise de Dieu*), de se satisfaire d'une lecture de *sens commun* des Ecrits sacrés, d'ignorer les Lumières d'un siècle éclairé et philosophe.²
- *les gens de bien*, ou de bon sens, présentés comme des personnes honnêtes, sincères, éclairés, à l'écoute de leur conscience et de leur raison. Tronchin attend de leur intervention (dans l'affaire Ostervald/Berne) la victoire des thèses du premier. C'est bien ce qui arriva, à Zurich, à Bâle, et dans la diaspora transeuropéenne protestante.
- La Cour d'Angleterre qui, en 1703 intervint par la voie diplomatique auprès de Berne d'abord, de Versailles ensuite, et freina voire empêcha leur ire de se débarrasser d'un partisan de Guillaume d'Orange et de son projet de rassembler les protestants aux dénominations diverses, autour de l'Eglise d'Angleterre.³ Ostervald avait de chauds partisans à la Cour d'Angleterre, dont les évêques de Worcester et de Salisbury.
- Le *menu peuple*, qui n'avait point accès aux Lumières, se rangeait aux côtés des thèses d'Ostervald, dès qu'il obéissait à la voix de la conscience et de la raison raisonnant prêchées par Tronchin et Ostervald. Tronchin écrit *-exxpressis verbis-* qu'il fallait attendre le décès des esprits indétrottables pour sortir le siècle des superstitions. : *'il faut laisser mourir, ou re venir à la vérité par le moyen de ceux de leur famille, afin que tout se passe paisiblement.* (le 21.7.1705) Aussi s'efforce-t il d'ameuter en faveur du catéchisme d'Ostervald, tous les *gens de bon sens* des cantons protestants.
- Ostervald ne fut pas *grand*, parce que Neuchâtel était *petit*, comme l'écrivait R. Grétilat, *in mala partem*, en 1904. Ce furent les lecteurs Anglais, des Pays-Bas et d'Allemagne qui applaudirent ces deux écrits son tractatus (de 1699), visant à mobiliser la chrétienté non catholique, son *catéchisme de 1702*, visant à accorder la religion chrétienne aux Lumières, sa liturgie visant à rassembler le monde protestant autour de l'

² Ostervald y fait référence dans son tractus de 1699.

³ Au lendemain de la mort accidentelle du Roi d'Angleterre, la reine Anne Tudor changea de cap politico-religieux, remplaça les évêques wilhelminiens par des Orthodoxes grand teint indélébile. On vit alors l'*Illustre Société de Londres* conduire à sa manière la SPCK et la SPG appelées à la vie par Guillaume d'Orange et sa politique de regroupement de l'humanité non catholique autour de l'Eglise d'Angleterre.

Eglise anglicane, les *Arguments et Réflexions*, à combattre au quotidien les sources de la corruption,

- La réédition de ses *Arguments et Réflexions*, imprimés à même texte des Ecritures r en version angarie, niederdyutsch, française, et très certainement allemande. (bien qu'il n'en reste pas traces) .Ce ne fut donc pas le petit pays de Neuchâtel qui fit d'Ostervald un *grand Homme*, mais les peuples protestants d'Angleterre, des Pays-Bas, germaniques de Transylvanie, de Hongrie (Dubrownik) etc. Bref personnes pieuses éclairées des pays de l'Europe septentrionale du XVIII^e siècle. Que devient l'avis primesautier et eu informé de R. Grétilat de 1904 ? Notre livre *Ostervald l'Européen* a énuméré les raisons de sa cécité intellectuelle.

c) Doctrine, systema et exposition des Ecritures

Cette correspondance nous fera retrouver la *doctrine* d'Ostervald le salut est bien donné à la seule foi seuls, mais non sans les bonnes œuvres, convictions qu'il partageait avec Tronchin. Des doctrines lui mitre, t le protestantisme orthodoxe de toute l'Europe à dos. Tronchin endossa cet-te *doctrine exprxessis verbis*.

Les références normatives et critiques propre au siècle des Lumières sont aussi celles les théologiens éclairés : la bonne conscience, un cœur droit, et, au plan intellectuel, la *raison raisonnable* (non encore celle *coconstituante*, chère à I .Kant). Relèvent des jugements de cette raison dite *raisonnable*, le refus de nos correspondants :

- de voir quelque sortilège, derrière la naissance d'un enfant sans tête à Bâle,
- de la sorcellerie, derrière les filouteries du *bedel* (*bedeau*)l de l'Antistes de Zurich
- de voir nécessairement, des oracles les discours des prophètes hébreux.
- de considérer comme indispensable au salut, la foi en la Descente du Christ aux Enfers. (Voir le texte de Tribolet à Ms. de Berne, de juin 1703). de se mettre au pas des discours de frappe métaphysique de la théologie scholastique, dissertant sur la Trinité, la Christologie, le péché originel, etc....⁴

Tronchin, écrivant à Ostervald, recourt à une image étonnante, pour dire le but que vise cette reprise réflexive et critique : *découvrir ce qui se tient derrière les textes bibliques*. On verra que nos épistoliers y ont trouvé des impératifs d'éthique religieuse. C'est par ce qu'il ne s'en trouve

⁴ Ni les discours religieux *de sens commun*, ni ceux des *scolastiques* des Universités et des Aca -démies n'échapperont à cette démarche herméneutique réflexive et critique.

pas derrière le *credo d la Descente du Christ aux enfers* que Tribolet peut citer (au nom d'Ostervald) cet exemple à Ms. de Berne.

En quoi la *vérité édifiante* qui se tient derrière es textes sacrés et la nature des choses, doit-elle s'accorder au *Sermon* de Jésus-Christ ? Parce que l'Evaangile de Christ *amendez-vous*, est celui aussi du vocabulaire de la *Lex Dei*, donnée pour exhorter les croyants à la sainteté.

Schneiders a formulé, comme suit, le projet des Novateurs du XVIII^e siècle : un essai de *raisonner* le discours de l'Eglise, dans l'espoir de le découvrir accordé à la raison : *in Hoffnung auf Vernunft*.

e) Le crépuscule de l'illustre professeur L. Tronchin ?

Déjà au Synode de Dordrecht (1618-1619), le jeune Tronchin était de ceux qui refusaient un durcissement de l'orthodoxie calviniste. Nommé, Professeur à Genève, Tronchin s'opposa, avec son collègue Mestrezat, à ceux qui demandaient aux autorités politiques et religieuses de contraindre les ministres du culte à signer leur soumission dogmatique à la *Formula Consensus*, mais en vain. Il était inutile de nager contre le courant. La partie adverse, majoritaire, triompha.⁵

Cet échec marginalisa l'illustre professeur L. Tronchin à Genève, en Helvétique protestante, dans tous les pays du Refuge. Cet échec ôta à Tronchin le *goût de publier ses travaux*, écrit-il à Ostervald. D'autant plus que son collègue et compagnon d'armes, le professeur Mestrezat, était décédé entre temps.

Tronchin n'en exauça pas moins toujours à nouveau l'humble prière⁶ (toujours répétée) d'Ostervald de l'assister de ses conseils. Tronchin lui ouvrit son cœur, lui exposa ses pensées et multiplia ses conseils. On découvre à ces occasions, que le Gamaliel genevois pouvait, à l'occasion être pédant.

Second round

En 1702 Tronchin semble tout heureux de reprendre, par Ostervald interposé, la lutte perdue à la fin du siècle, avec les partisans intransigeants de la *Formula Consensus*, sous les couleurs neuchâteloises. Il fit sien le nouveau slogan la *lustrine* d'Ostervald, et se donna pour but immédiat le succès du catéchisme neuchâtelois de 1702.

Les lettres de font voir comment le proposant Ostervald, devint le disciple de Tronchin, puis le considéra comme son père spirituel. En juin 1703, Ostervald apparut à ce qui restait des partisans de Tronchin à Zurich, à Bâle, à Genève et à Lausanne, comme le Dauphin du vieux Maî-

⁵ La signature individuelle obligatoire de la *Formula Consensus* ne fut abandonnée définitivement, par l'Eglise de Genève, qu'en 1725, vingt années après le décès de Tronchin.

⁶ Cette prière fut formulée dès 1683 dans les premières lettres à Tronchin.

tre de Genève. (à l'occasion de la fameuse "tournée des *popottes*", dont nous avons parlé au chapitre XIV de *Ostervald l'Européen*.)

Il est vrai que le fils spirituel de Tronchin s'était révélé être une sorte d'Achille téméraire. Ostervald quêtait les avis de Tronchin et affirmait ne rien entreprendre sans son blanc-seing. Dans sa lettre du 18 octobre 1700, Ostervald écrit : *Je vous suis très obligé, Monsieur, des conseils que vous me donnés dans vostre lettre du 13 Octobre. Sur ce sujet, vostre sentiment me tiendra toujours lieu de Loy. Je suis persuadé qu'il e peut- point m'arriver de mal d'une chose que vous m'aurés conseillée.* Mais notre Correspondance montre que, dans la chaleur des affaires politiques et ecclésiastiques en cours (comme le conflit avec le ministre Girard, le Prince de Conti, voire le Roi Soleil), Ostervald décidait, agissait, et réussissait, sans le blanc-seing de son *cher Père*. Tronchin applaudissait et l'encourageait sans cesse

Il arriva même à Ostervald d'avoir quelques longueurs d'avance sur l'*Illustre Professeur Tronchin* après ses promotions londoniennes successives (à partir de 1701. par exemple). Il arriva même, qu'il fit figure de parrain de son maître à penser, en le faisant recevoir l'*illustre Professeur par la Société (royale) de Londres*, par le truchement Sieur Masson, secrétaire de l'évêque de Worcester.-

Ostervald se plaint, à l'occasion, à Tronchin de sa solitude intellectuelle neuchâteloise. A Turretini de sa solitude affective. Il écrit à ce dernier : *Aimés-moi toujours, mon cher frère, je suis à vous autant qu'à my-mesme.*⁷ Toutes les lettres à Tronchin témoignent de cette double soif de partage intellectuel et d'adjectif. A moins que ces mots ne soient des formules de politesse conventionnelles.

L'amère désillusion : la patente royale.

L'écoute qu'Ostervald avait trouvé auprès des latitudinaires de Londres, sa promotion comme membre de l'*Illustre Société royale*, l'engagea à y faire recevoir son *cher Père* ses par l'entremise des amis de Londres. L'affaire réussit à la grande joie de l'*Illustre professeur Tronchin*, prêt à plaider la cause de l'*Illustre Société*, avec *Ostervald comme adjoint*, précise-t-il.

Mais voici qu'une suite de maladresse empêcha la *patente royale* de lui parvenir, et quand elle li arriva (encore une fois par le truchement Ostervald) ce fut sous forme d'une liste des membres reçus, sans sachet ni signature royale. Plus humiliant peut-être, il trouva sur cette liste le nom de son collègue et frère ennemi genevois B. Pictet s'y La patente tant espérée, n'était ni individuelle, ni royale, ni une promotion nobi -

⁷ *Lettres à J.A. Turretini ... éditées par E. de Budé (Paris/Genève 1887, III/181)*, lettre du 21 octobre 1730.

liaire, comme le voulait l'usage au Royaume de France,, mais la copie d'une liste des membres de la SPG. Tronchin était persuadé que cette *patente royale* anglaise donnerait un poids nouveau à ses démarches auprès des autorités politiques genevoises. Il n'eut ni le cœur ni le temps de s'en servir.

- :-

Ostervald naquit en 1663, 41 années après Tronchin. Il ouvrit sa Correspondance avec son ancien professeur de Genève en 1683. Lui-même allait avoir 19 ans, Tronchin 53. En 1702, quand les lettres entre les deux hommes se firent plus abondantes, Tronchin comptait 73 ans. C'était un homme âgé, fatigué par une maladie toujours sous roche. Il mourut 3 ans plus tard, à 76 ans, au grand désespoir d'Ostervald. (voir, sa lettre du 12 septembre 1705.

Chapitre II b

Les Epistoliers : J.F. OstervaldTable des matières :

- a) Panorama du destin d'Ostervald jusqu'en 1705.
- b) Contexte politico-religieux des activités d'Ostervald.
- c) Sa rupture avec l'Orthodoxie réformée de rigueur en Helvétie.
- d) L'entente cordiale avec Londres.
- e) Une intervention providentielle en route ?
- f) Les enjeux des réformes envisagées.
- g) Compagnons de route,
- h) Novateurs de tous poils.
- i) Raisons d'être de cette Correspondance d'un quart de siècle.
- j) Promotions d'Ostervald après 1705.

- :-.

a) Description panoramique du destin d'Ostervald
jusqu'en 1705

La *Correspondance Tronchin/Ostervald* nous montre comment en s'appuyant sur L. Tronchin,¹ un jeune ministre de moins de vingt cinq ans, J. F. Ostervald originaire de Neuchâtel -petite ville de province nichée au bord de son lac et des montagnes à vachettes du Jura, devint un des remarquables ténors d'un protestantisme *éclairé e philosophe*, des débuts du XVIII^e siècle. Une rapide rétrospective de es points forts de cette *Correspondance* nous a semblé utile.

Voici une liste des dates cadres des missives échangées.

Le quart de siècle, que couvre notre Correspondance, vit Ostervald, recueillir promotion sur promotion. En voici une liste rapide :

- en 1698, la Ville l'institua *premier pasteur* de Neuchâtel, en lieu et place du titulaire D. Girard mis à pied pour avoir démerité,
- en 1699, sort son tractatus sur les *sources* (philosophiques, politiques et religieuses) *de la Corruption*. I fut applaudi tout aussitôt à Amster - dam davantage à Londres. Le tractatus sera une pierre d'achoppement

¹ *Je fondois principalement sur luy de ce qu'on pouvoit faire de bon pour l'édification de l'Eglise. Je le consultois librement dans toutes les occasions, et je trou vois toujours en luy les lumières que je cherchois. Il me répondoit avec une bonté et une cordialité de Père. Mon Dieu qu'elle perte ay-je faite (20 septembre 1705)*

pour toutes les orthodoxies d'Europe septentrionale (Nous possédons des textes de Rotterdam, Berlin, de Leipzig, et d'Ulm qui en font foi);

- en 1701, Ostervald fut coopté comme *membre (correspondant, mais membre à part entière)* par l'*Illustre Société de Londres* (supposée à tort, en Helvétie, être *royale*) ;

- en 1702, l'évêque de Salisbury (le *Père en Dieu* Gilbert Burnet) fit traduire d'autorité, et à ses frais, le tractatus en anglais. Il fit savoir, *urbi et orbi*, qu'il était *le meilleur [ouvrage] que le siècle ait vu !*

- en novembre/décembre 1702, sortit des presses de Genève, le catéchisme d'Ostervald. Il fut honni à Berne, mais applaudi et, lui, aussi traduit à Londres, puis déclaré orthodoxe, officiellement. Et enfin recommandé x *Charity Schools* de toute l'Angleterre. Il devait servir à l'enseignement religieux (anglicans !) de milliers d'enfants pauvres.

- en 1702/03, Ostervald découvre que l'*Illustre Société de Londres* lui donne le titre de *Professor of Divinity*. Il décide, tout aussitôt, de demander correction de cette coquille. Tronchin l'en empêcha. *Je vous considère pro fesseur tout autant que moi*. Ostervald obtempéra.²

- Le 3 juin 1704, Tronchin écrit à Ostervald : *Vous ne devez [votre renommée qu'à votre mérite et l'affection qu'on a pour vous dans cette ville [Genève] (...)] je m'en garde de croire que j'en suis la cause...* Il ne fait pas mention des théologiens wilhelmiennes anglicans qui firent connaître Ostervald à toute l'Europe septentrionale.

b) Le contexte politico-religieux des activités d'Ostervald

L'écoute européenne inattendue que trouva Ostervald le Novateur de Neuchâtel s'éclaire par plusieurs facteurs dont :

- la dispersion des protestants français dans l'Europe septentrionale,
- l'irruption du siècle des Lumières de la crise de conscience d'une Europe en pleine mutation de ses valeurs traditionnelles ;

- la mise en échec de la volonté d'hégémonie politico-religieuse de Louis XIV à Ryswick en 1697.

- l'acclamation de toute l'Europe non papiste de la victoire de Guillaume d'Orange, vainqueur de Louis dit le Grand. Les protestants éclairés de France furent les premiers à le surnommer *le Restaurateur et garant des libertés en Europe*.

Cette victoire engendra une sorte de fraternité trans-confessionnelle, si ce n'est d'union, entre les Réformés des Pays du Refuge, les Anglicans, les Arminiens des Pays-Bas, de Hongrie voire les Luthériens d'Alle-

² Mais il demanda à Tronchin la permission d'en montrer le document, *in partibus*, à ses collègues neuchâtelois. Ostervald ne se servira jamais de ce titre, bien qu'il continuât à figurer sur les listes officielles de la SPG de *Illustre Société de Londres*. (Voir fac-similé dans *Ostervald l'Européen*).

magne, du Danemark et de la Suède. (Ce que nous avons appelé *l'Europe septentrionale* par commodité).

- Guillaume d'Orange, Frédéric I. après lui, fit appel à des théologiens novateurs pour rédiger une liturgie aux couleurs des temps nouveaux.³ Nous avons des raisons de croire qu'Ostervald le Neuchâtelois en fut.

- le projet du même Guillaume d'Orange⁴ de fonder une *Société pour la Propagation de l'Evangile* chargée d'illuminer *tout l'Univers*. Cette société comptait parmi ses membres, et dès les premières heures, entre autres théologiens romands et zurichois, Ostervald, Turretini et Tronchin.

Il faut résister à la tentation de rallonger la liste. Mais cette énumération suffit à faire comprendre l'étroite implication du politique et du religieux aux débuts du siècle des Lumières. (C'est la fin du siècle qui déchira cette union de la chose politique et de la religion). Peut-être faut-il regrouper quelques exemples pour la remettre en mémoire montrer cette interférence.

Le professeur de théologie P. Jurieu de Rotterdam intervint en 1700/01 auprès du Roi d'Angleterre et du Roi de Prusse (les trônes protestants d'Europe) pour empêcher l'adoption des Nouveaux Psaumes de Genève, par Angleterre et la Prusse. P. Jurieu ignorait-il que Guillaume III d'Angleterre et Frédéric I.⁵ de Prusse étaient tous deux partisans de la *théologie raisonnée* qui se forgeait à Amsterdam, Londres, Genève, Berlin, et dans la petite principauté de Neuchâtel ? Contre l'avis de P. Jurieu de Rotterdam, le roi de Prusse, Frédéric I. introduisit d'autorité le Psautier de Genève dans les Eglises Réformées du Brandebourg.

Mrs de Berne interdirent le recrutement de Suisses par la France, parce qu'elle s'en était prise aux Réformés des Pays-Bas. Neuchâtel lui emboîta le pas. Versailles ferma les yeux.

Pour forger une unité, à défaut d'union des peuples protestants d'Europe, Ostervald proposa à Londres et à Berlin d'adopter une liturgie commune, sans arrêtes dogmatiques, qu'il avait mis en rodage au *Temple du Bas* à Neuchâtel. D'autres théologiens, novateurs comme lui, entendaient promouvoir le regroupement de *nos peuples* à la fois au plan culturel et au plan religieux. Répétons-le : la *vraie piété*, prônée par Ostervald et ses amis, n'était pas une affaire de cohérence liturgique. Il visait à réussir la double promotion des Lumières et de la Religion.

³ politesse raffinée.

⁴ Monté sur le trône d'Angleterre sous le nom de Guillaume III.

⁵ On trouvera le témoignage étonnant d'une profession de foi de la maison de Brandebourg, marquée des Lumières, dans : P. Barthel : *La tolérance dans le discours de la théologie raisonnée, au petit matin du XVIII^e siècle* .p.255 s.v. Annexe I. In : *Naissance et affirmation de la tolérance, XVI^e - XVIII^e siècles* chez : Université III de Montpellier, 1987.

c) Ostervald l'irénique rompt avec l'orthodoxie réformée
de rigueur en Helvétie.

En 1686, Ostervald compte par mi les *orthodoxes doux, à la française*, comme son père et le professeur Tronchin. Il est aussi, comme eux, viscéralement opposé à la *Formula Consensus*, de rigueur en Helvétie. Viscéralement mais officiellement En novembre 1699 encore,⁶ il craint que ses thèses novatrices ne heurtent des pairs, et n'engendrent du désordre

En 1701, le professeur Leeman de Berne présenta une critique officieuse du tractatus. Un ami bernois d'Ostervald lui en fit parvenir une copie sous le manteau. Ostervald s'en irrita et, sous l'anonymat, répondit vertement, pour défendre sa *doctrine* : le salut par la seule foi, mais non sans les œuvres bonnes. Mais qu'est-ce à dire ? Un retour aux oppositions du XVII^e siècle ?

En 1702, le professeur Rodolphe, de Berne lui aussi, signa une critique du même type du *Catéchisme*. Elle sonna comme une déclaration de guerre, aussi bien à Neuchâtel, qu'à Zurich, Bâle et à Londres. Elle fut rendue officielle en décembre 1702, munie d'une défense de diffuser le nouveau manuel.

Le but visé était évident : faire convoquer, voire condamner Ostervald pour hétérodoxie larvée. Zurich et Bâle devaient appuyer ces Messieurs de Berne. Mais voici que les *gens de bon sens, ou gens de bien* de ces deux villes refusèrent d'appuyer la cité aux Ours, et firent échouer la conspiration. Le *coup était paré*, mais cette affaire entraîna une rupture officielle entre *orthodoxes rigides et zélés et ministres ouverts aux Lumières*, c'est-à-dire attentifs à la *nature des choses*, et ouverts à la *droite conscience, et juste raison*.

A partir de 1700, les adversaires d'Ostervald l'accusaient d'être un novateur irresponsables. Agacé par leur mauvaise foi, Ostervald se mit à les traiter de *théologiens du politique*, prisonniers du *sen commun*, voire de *fripons*, et même de *goinfres*. Tronchin ne sort pas de ses gons comme Ostervald. Parlant des *orthodoxes rigides et zélés* il écrit : *les uns s'y opposent par un attachement opiniâtre à la coutume, Les autres pour de se-crètes raisons*.⁷

EN 1704, Ostervald donna un cours en son séminaire dans lequel il prend déjà violemment aux discours et aux représentations archaïques l'apôtre Paul Il redonna le même cours en 1734.⁸ Il fut publié, et même

⁶ Lettres du 18.3.1699 et suivante.

⁷ Lettre du 11 juillet 1702.

⁸ Un cours d'introduction à l'épître aux Romains.

traduit en *niederdyutch* (vieux flamand). Seul un exemplaire en vieux flamand a survécu -à l'ire des fervents d'un Réveil romand farouchement anti-ostervaldien du XIX^e siècle ?

d) L'entente cordiale avec Londres

Les relations d'Ostervald avec les théologiens soi-disant *latitudinaires* de Londres forment un calendrier difficile à établir. En voici un essai :

- de faibles traces nous font penser qu'Ostervald et Tronchin ont rencontré l'ex-professeur Gilbert Burnet, à Genève, lors de son voyage des Pays-Bas en Italie.(Ostervald à Tronchin du.....)
- en 1700, Ostervald demande au même Gilbert Burnet, nommé entre temps évêque de Salisbury, de faire taire le professeur P. Jurieu de Rotterdam, partir en guerre contre la révision des SPumes entreprise par Messieurs de Genève, de crainte qu'il n'en vienne à geler la réforme, programmée déjà à Neuchâtel (Genève ?) et à Londres, du culte et des sentiments. (Ostervald à Tronchin du 10.5. 1700).
- au lendemain de la sortie du traité des Sources de la Corruption, le même évêque demande à M. Duruel (déjà traducteur de la liturgie anglicane de 1661) de le traduire en anglais;
- Le catéchisme fut traduit par Mr. J. Chamberlayne, et proclamé orthodoxe par le Dr Stanhope, Doyen de Canterbury, puis recommandé aux *Charity Schools*, en pleine expansion dans toute l'Angleterre (lettre du 11.2.1705);
- En 1704 la liturgie révisée à Neuchâtel retient l'attention de J. Chamberlayne ;
- Puis, en 1705, Mr.Vanley, successeur de J.Chamberlayne, propose de la traduire et publier à Londres; (Ostervald à Tronchin du 11.?. 105) ;
- En 1712 le même Vanley rend compte de l'ouvrage, -comme d'un *embryon*) avec de telles pré cautions oratoires qu'à Neuchâtel se sentit offensé, et se retira de l'affaire. L'échec était cuisant. C'était la fin d'une grande aventure aussi bien politique que religieuse ;
- En 1713, la liturgie est imprimée en français à Bâle, dédiée au roi de Prusse, et déclarée bien exclusif de l'Eglise de Neuchâtel. Ostervald venait de sauver les meubles l'incendie.
- En 1716 J.Camberlayne commanda un exemplaire des *Arguments et Réflexions* né et lus au culte quotidien Neuchâtel ; -
- en 1718 Mr. Chamberlayne termine la traduction anglaise de cet imposant ouvrage. L'*Illustre Société* en offrit le premier volume à la Prin-

cesse des Galles, l'épouse du futur roi hanovrien Georges I^{er}. Mr J. Cham berlayne offrit le second à la fille de la Princesse de Galles.

A partir de 1720 les versions se multiplient, en anglais, à Londres, en français et niederdyutch à Amsterdam, et commencent à être présentée à même les textes bibliques en usage dans chaque pays. Cet ouvrage fut en vogue pendant plus de cent ans. C'est, en effet, à ces *Arguments et Réflexions* qu'Ostervald avait repris et travaillé jusqu'en sa blanche vieillesse, au point de porter tort à sa santé.

Notons pour mémoire, que cet effort d'exposition es Ecritures, qui devait couronner l'oeuvre d'Ostervald, fut lapidé et abandonné au XIX^e siècle par les protestants du *Réveil et consort*. Le professeur Ed. Reuss de Strasbourg, très versé dans la traduction des textes originaux des Ecritures, eut ce mot qui confirma tout le monde dans l'erreur : c'est un texte à faire désespérer [les traducteurs sérieux].

e) Une révolution providentielle en route ?

Des lettres de 1683 aux dernières de 1705 affirme sa volonté de réformer *le culte et les sentiments*, en toute droiture de coeur et de conscience. Et voici qu'au détour d'une lettre ⁹ nous apprenons que *même la Providence travaille à ramener des tems plus heureux. Les choses s'acheminent de ce costé là*. Ostervald déchiffre les signes de son intime conviction dans :

- les manifestations d'une religion *mieux établie que jamais*,
- l'augmentation du nombre de théologiens et de pasteurs *judicieux et savants qui souffrent de la corruption actuelle*, et font savoir *da,s des ouvrages de plus en plus nombreux*, d'auteurs qui s'efforcent *d'establis le rvy christianisme, et de porter les hommes à la sainteté*. Ostervald clôt cette énumération par un vœux pie : *Que Dieu nous donne de voir bientôt le rétablissement de la Vérité, de la piété et de l'ordre parmi les chrestiens*.

En lançant *la réforme du culte et des sentiments*, ni Tronchin ni Ostervald ne jouaient aux funambules, mais étaient persuadés qu'ils oeuvraient à la révolution voulue par la Providence, aux côtés d'autres théologiens et de savants dispersés en Angleterre, aux Pays-Bas, en Allemagne, Transylvanie, en Hongrie, voire en Suède. Etaient du nombre : G W. von Leibniz, A. H. Francke de Halle. Ce dernier par -le d'un cercle de connaissances qui pensait comme lui en Allemagne et aux Pays-Bas.

⁹ Tractatus II/263.

- Lorsque Ostervald, dans les années 1725 ; se retira de la bataille en faveur d'une Eglise unie en Prusse, il redit sa confiance en la *révolution de Dieu*, qui ne saurait manquer ses objectifs, à court ou long terme.

f) Les enjeux des réformes neuchâteloises

L'enjeux majeurs se révéla, petit à petit, être la réussite du regroupement des peuples protestants d'Europe autour de l'Eglise anglicane par le moyen d'une réforme du culte et des sentiments condensée dans une liturgie de type anglican, mais révisée aux Lumières du siècle. Un projet qui ne pouvait être entrepris qu'après que la France *fut enfin abattue* (Ostervald) par Guillaume d'Orange

Un des buts urgents, bien que mineurs, visait à entraîner l'Eglise de Genève à emboîter le pas à Neuchâtel, et aussi pour éviter aux Neuchâtelois de faire cavalier seul ? *Les Eglise de Dieu* nées avec la Réforme réformée, étaient attentive à la manière dont Genève ferait cause commune avec les anglicans, et emboîterait le pas aux Neuchâtelois. Toutes, en effet, Voyaient en Genève, la *Mère de la Réformation*.

Buts visés mais ratés : l'adoption, par Berlin d'abord et Londres ensuite de la liturgie du culte quotidien célébré au Temple du Bas, c.à.d. de la *doctrine* et du *systema* d'Ostervald. Certaines lettres de la *Correspondance*, on verra déjà, un grand nombre d'Eglises de la diaspora européenne se rallier à la nouvelle liturgie neuchâteloise, ou vouloir l'imiter.

En 1713, au lendemain de la marginalisation à Londres de la liturgie en sa traduction anglaise, Ostervald décida d'imprimer des textes français, et d'en réserver l'usage aux seules Eglises de la Principauté. C'était la fin d'un grand rêve, l'effondrement d'une immense espérance aussi. Il en fut autrement du *Catéchisme* de 1702, et de ses *Arguments et Réflexions* de 1720 et 1744 qui connurent un très gros succès transeuropéen.

g) Compagnons de route

Les correspondants

L. Tronchin, le professeur genevois, et J.F.Ostervald, le novateur neuchâtelois, raisonnent en théologien et philosophe des Lumières, depuis leur enfance, soucieux de mener de front une religion et une culture à l'écoute de la droite conscience et de la droite raison. Ils en viennent à repenser le credo de *ceux de la religion* à la lumière de ces impératifs incontournables. On les dénoncera comme des Novateurs à l'odeur de souffre.

Des Novateurs

Les lettres Tronchin/Ostervald montrent combien nos correspondants sont soucieux d'*édifier l'Eglise de Jésus-Christ*,¹⁰ non d'oeuvrer à sa disparition. Ils voient dans cette institution plus que millénaire, une sorte de *flèche de l'Humanité*. Bien avant que Teilhard de Chardin usa de cette image pour prôner le dynamisme et la vocation créatrice de culture et de piété de l'Eglise la *super Eglise* que le Père Teilhard allait promouvoir.

l'humanité de paire avec *une super science*. Une conviction identique, bien que formulée autrement, se lit chez les Novateurs du siècle des Lumières. Elle se présente sous la casaque d'une théologie raisonnée.

Un premier contact avec cette *théologie raisonnée*, et la correspondance Tronchin/Ostervald qui en témoigne, donne l'impression de revenir à un univers archaïque aux valeurs obsolètes depuis longtemps. Un peu de curiosité et d'attention nous fera découvrir un univers intellectuel et religieux de très haut niveau.

h) Novateurs de tous poils et plumes

Les pajonistes,

Les Actes des Synodes des Eglises réformées de France réfugiées en Wallonie, nous apprennent que les disciples de Claude Pajon, autrefois professeur à Saumur, y étaient fort nombreux, et qu'ils faisaient volontiers bande à part. Par ailleurs nous apprenons que les nombreuses innovations (de pajonistes français ?) *dégoûtaient* (d'Authun¹¹) jusqu'aux esprits éclairés. Le ministre Lenfant, pasteur à Berlin - et savant historien, était connu comme pajoniste. Ce qui lui valut de n'être point nommé ministre d'une Eglise de réfugiés en Angleterre. Charles Masson de Londres, le correspondant privilégié d'Ostervald, était aussi pajoniste de réputation.

Libres penseurs

Nombre de Novateurs anglicans, décriés comme *libres penseurs* se réclamaient sans sourciller des écrits de Turretini, d'Ostervald et de Werenfels, pour justifier leurs doctrines. L'archevêque W. Wake demanda à ces derniers à de se démarquer publiquement de ces prétendus *libres penseurs* mal léchés. Il écrit : *De ces homes, les uns sont déistes, d'autres sociniens, d'autres ariens, tous ennemis de la plupart des articles fondamentaux de la foi chrestienne. Ils ne se contentent pas d'une tolérance*

¹⁰ Voir le chapitre V de notre *Ostervald l'Européen*.

¹¹ E. de Budé : *La vie de J.A. Turretini* - Genève 1691 p. 3.

*universelle, e mais ils voudraient être admis aux offices et dignités de l'Eglise établie, sans souscrire aux Articles, ni même admettre l'liturgie.*¹²

Rationaux

L. Tronchin et J.F. Ostervald, ne doivent pas d'avantage être confondus avec les *Ration-aux*, dont on se plaignait alors les Pays-Bas et l'Angleterre. L'archevêque W. Wake de Cantorbéry, demande à Turretini, Werenfels et Ostervald de faire savoir, qu'ils n'étaient pas des leurs. Les historiens, convaincus que la théologie raisonnée d'Ostervald est une des racines maîtresses du Rationalisme, ou de la libre pensée du XIX^e siècle, devraient se souvenir de cette lettre.

Latitudinaires

Pierre Jurieu, professeur en théologie réformée, réfugié à Rotterdam, où il jouait *louait au pape* (Ostervald) de la diaspora protestante, avait regroupé les novateurs nés la dernière pluie, sous l'étiquette *latitudinaux -ares*. Il leur reprochait de faire de la morale et des doctrines *ce qui leur semblait bon*. Ostervald en était, ses amis de *l'illustre Société de Londres* aussi.

Les pages d'Ostervald consacrées à l'éthique donnent tort au professeur Jurieu. Ce dernier semble avoir ignoré les travaux de l'Ecole du Droit de la Nature et des Gens depuis H Grotius à S Pufendorf. Mais il faut bien reconnaître que de le *systema* ostervaldien d'interprétation des textes sacrés est trop osé, pour ne pas laisser songeur.

On peut en conclure que Tronchin et Ostervald furent plus proches des Latitudinaires comme W. Wake, que des Pajonistes, des Libres-penseurs et des Rationaux, plus au centre gauche qu'au centre droit de la palette dogmatique de son temps.

g) Les paramètres politico-religieux européens des affrontements ostervaldiens, jusqu'au décès de Tronchin (1705).

Les deux ouvrages d'allure biographique de R. Gréillat (1904) et de J-J. von Allmen (1947) se souciaient d'inventorier les doctrines d'Ostervald, en les jugeant à l'aune de leurs convictions préétablies. Ils n'ont pas rappelé les paramètres historiques, philosophiques, juridiques qui les firent naître. A lire ces auteurs, on en vient à penser qu'ils croyaient qu'Ostervald, le Neuchâtelais avait pensé, écrit et publié ses travaux pour les Neuchâtelais ; et que son succès locaux aurait exporté ses écrits dans toute l'Europe. C'était

¹² Lettre à Turretini de février 1718, in: *Lettres à J.A. Turretini*, Editées par E.de Budé Paris/Genève 1887, III/389.

là se con- damner à manquer le rendez-vous avec Ostervald, un auteur des débuts du XVIII^e siècle, non du XIX^e. Certes, toutes les innovations réformatrices se firent au Temple du Bas et pour le Temple du Bas. Mais furent imprimés avec la ferme intention d'inciter les Eglises, de la Principauté, d'Angleterre, de Prusse et d'ailleurs, à réussir, avec d'autres théologiens non orthodoxes, la *seconde* réformation de l'*Eglise de Dieu*. Nos lettres ne laissent aucun doute sur ce point. Nous l'avons déjà signalé plus haut.

Voici un bref inventaire de quelques paramètres qui décidèrent des conflits et donc du destin d'Ostervald aux débuts du XVIII^e siècle. Qui les met en oubli, s'aveugle. On sait que :

1- la révocation de l'Edit de Nantes de 1685, jeta sur les routes de l'Europe septentrionale un million (peut-être plus) de protestants. Les lettres de notre Correspondance, font croire que parmi ces déracinés se trouvait clientèle potentielle européenne de ces innovations neuchâteloises, au grand damne des Orthodoxies, réformées, luthériennes voire anglicanes.

2- le traité de paix de Ryswick de 1697 consacra la défaite du *Très catholique Roi Soleil*. Elle stoppa le projet royal et hégémonique de recatholiciser l'Europe par la force des baïonnettes.¹³

Cette victoire répandit comme une ivresse se de liberté, sur l'Europe septentrionale non catholique : liberté de penser, de croire, de se réunir, de publier (liberté d'expression). C'était, aux yeux des Orthodoxies un mouvement de renouveau à contresens. Pierre Jurieux de Rotterdam, *qui jouait volontiers au Pape*, ne se fit pas faute de le crier sur les toits.

3- en 1701 /1702 Guillaume d'Orange, Roi d'Angleterre, décida de lancer, en plus de la SPCK (maison d'édition) une entreprise missionnaire anglicane aux dimensions du globe : la SPG, branche *chartered* de l'*Illustre Société de Londres*.

Cette SPG était chargée de faire connaître «jusque aux extrémité de la terre , l'Evangile du Christ, lu et exposé par la *knowledge* (*anglicane*) des Lumières C'était une démarche très proche de la *doctrine* et le *systema* d'Ostervald. Les archives de la SPG de Londres

¹³ Le Traité de Ryswick du 20 septembre 1697, fut conclut par la France avec la Grande Bretagne, - qui avait voulu chasser Guillaume d'Orange du trône, pour y faire remonter son beau-père- l'Espagne, les Etats Généraux de Hollande et celui de l'Empereur, avec la médiation de la Suède, au Château du Nieuwburg près de Ryswick -au sud de La Haye-. Ce traité mit fin la guerre dite de la *Ligue d'Augsbourg*.

Les principales stipulations étaient les suivantes : reconnaissance par Louis XIV de Guillaume comme Roi d'Angleterre , abandon par la France de Barcelone et de la Catalogne, ainsi que des « réunion » des régions protestantes [à l'Eglise catholique]s par Louis XIV depuis le traité de Nimègue, sauf Strasbourg. Enfin avantages donnés aux hollandais dans le commerce français. (Larousse)

ont conservé les lettres de Tronchin, de Turretini et d'Ostervald où les trois romands assurent se réjouir hautement de la mise en route de la SPG, dont ils sont déjà officiellement membres.

A partir de mars 1702, la Reine Anne Stuart se fit l'ennemie de ce projet. Mais l'Illustre Société de Londres, n'en fut pas dissoute pour autant, ni les ouvriers de la SPG licenciés.

EN 1713 la réforme du culte et des sentiments, concrétisée par la liturgie d'Ostervald se replia sur la seule Eglise de Neuchâtel, lors, quand il fut évident que ni Londres, ni Berlin n'en voulaient. Ce qui n'empêcha pas les textes de base d'Ostervald de figurer parmi les ouvrages des missionnaires de la SPG au Canada et aux Deux Indes.

Tronchin et Ostervald des novateurs spécifiques ?

Si les univers du discours respectifs de nos deux correspondants ne se recouvrent pas parfaitement, tous deux savaient, dans quelle direction allaient leurs innovations. Par exemple :

- élaguer les textes liturgiques, surchargés de citations bibliques ;
- élaguer la prière démesurée de Calvin (écrite pour les temps de catastrophes). Mais surtout
- renoncer à interpréter le langage *figuré et obscure* des Ecritures.¹⁴

La théologie raisonnée s'efforce de raccorder *ce que l'on ignore à ce que l'on sait déjà*. Ou comme l'a dit E Schneiders (déjà cité plus haut) de parier sur la raison (*Hoffnung auf Vernunft*). Cette méthode met en œuvre deux normes critiques : la philosophie de l'histoire, chère aux Anciens Latins, et la réflexion chère à l'Ecole jurisprudentielle que de S. Pufendorf. Le Rationalisme positiviste aura tendance à substituer à cette méthode, somme toute fragile, une vérité enracinée dans ce que Kant avait appelé *la raison pure*.

Tronchin, Ostervald Turretini, Werenfels, des Novateurs au milieu d'autres des débuts du XVIII^e siècle ? Certes, mais si W. Wake ne s'y est pas trompé, les témoins de leur originalité, aurait été effacées par le flux et le reflux des idées et des mentalités européennes, et si, de plus notre auteur n'avait fait recevoir par les Eglise de la Principauté. Le tactatus fut imprimé avec l'autorisation de la Vénérable Classe. Celle fit du

¹⁴ Il s'agit des représentations de frappe et d'origine mythologiques, comme celles du discours sacrificiel et apocalyptique par exemple. Voir l'introduction à la version d'Ostervald la Bible de 1744, où il conseille au lecteur de ne pas s'arrêter aux problèmes soulevés par le langage *obscur et figuré des Ecritures*. *Dieu a parlé*, et qu'il faut obéir. Au XX^e siècle, R Bultmann (luthérien allemand) changera de méthode et de mot de passe. IL veut, tout à la fois *croire et de comprendre* philosophiquement le discours sacré chrétien. Henry Duméry (catholique breton) reprend la question. Il entend *rester philosophe tout en restant chrétien*. Les démarches des deux auteurs sont des plus intéressantes. Toutes deux ont été lourdement combattus. Duméry a été torpillé par l'autorité dogmatique de son Eglise.

catéchisme de 1702, celui de toutes les Eglises du pays, les *arguments et Réflexions* furent lues au culte, et la liturgie de 1712/1713 déclarée bien propre des Eglises neuchâtelais l'avait dédiée au Roi de Prusse, *Père et protecteur de la Principauté*. Ces textes, par leur usage cultuel firent connaître Neuchâtel et son originalité, et les sauva de l'abandon, pendant 150 ans, jusqu'à l'émergence du *Réveil Romand au XIX^e siècle*, qui en fit de la charpie.

h) Raisons de la poursuite cette Correspondance pendant un huart de siècle

Nos chapitres précédents nous ont déjà persuadés que, dans ces deux volumes d'archives de la Correspondance Tronchin, il y avait à boire et à manger. Mais aussi que, par elle, Ostervald visait à soigner des relations à la fois affectives et intellectuelles avec son ex-professeur. Lui dire comment il mettait en œuvre sur le terrain, à Neuchâtel, l'enseignement du Gamaliel genevois, encourager son *cher Père* à passer aux actes dans la ville de Calvin, et enfin faire entendre en Helvétie et aux Eglises protestantes dispersées en Europe septentrionale, l'Evangile de la Réforme parachevée par la *knowledge* de l'Evangile des Lumières.

Il nous faut encore consacrer quelques lignes à cette substitution de l'Evangile du Royaume de Jésus à l'Evangile de la Croix de St. Paul. Non pour la regretter, mais la circonscrire et d'en et en comprendre les motivations. Nous laisserons à d'autres le soin de prononcer les exclusions doctrinales.

De l'Evangile de la Croix à l'Evangile des Lumières au XVII^e siècle.

L'apôtre Paul appelait à la repentance/conversion au nom du Christ glorifié, mort sur une croix d'infamie par les péchés de ceux qui se confieraient en lui, et se comporteraient comme ses disciples. Cette doctrine fut remise en valeur par St. Augustin, mais adaptée déjà à l'esprit son siècle. La Réformation en tira le célèbre slogan : le salut est donné *sola fide/ sola gratia* ; en clair sans les bonnes œuvres exigées impérativement par Rome. L'opposition était évidente: Rome vendait le salut chrétien aux bienfaisants, Wittenberg l'annonçait gratuit comme offert par Dieu, en Christ. Ostervald reprenait cette opposition à partir de nouvelles prémisses juridiques

Ostervald, Novateur comme les latitudinaires anglais, dont il s'était découvert compagnon de lutte, lança son slogan incendiaire : *le salut par la seule foi, Oui. Mais non sans les œuvres bonnes*, aux tous débuts du

XVIII^e siècle. Pourquoi prend-t-il à rebrousse poils, la tradition venue de la Réforme, le sachant et le voulant ? Pour trois raisons ains au moins.

- Pastorales : comme ministre du Saint Evangile, il constate que la doctrine du *sola fide* incitait nombre de paroissiens à en faire un oreiller de paresse. Que d'autres avaient trouvé, dans ce dogme, une réponse à tous les problèmes de la vie et de la mort ! Il suffisait de s'en remettre, quoi qu'il advienne à l'infinie miséricorde de Dieu. Ostervald en vint jusqu'à refuser l'absolution aux mourants qui ne montraient aucun signe de repentance à l'article de la mort.
- Doctrinales. Toutes les orthodoxies lui reprochèrent sa *doctrine* et sa pastorale des mourants les dénonçant toutes deux comme antiévangéliques. Ostervald tint bon et demanda aux étudiants de son séminaire suivre son exemple, au nom de sa *doctrine*.

- Historiques : la conviction que les témoignages les plus anciens de la foi chrétienne rapportaient la prédication de Jésus de Nazareth, le Messie encore incognito, et que les enseignements des apôtres Paul et Jean présentaient des synthèses d'époques plus tardives.¹⁵

- Juridiques : les études *du Droit de la Nature et des Gens* avaient convaincu bien des gens inscrits, que toute autorité supérieure qui accorde le pardon à un coupable pénitentielle justifiait, mais attendait à ce que grâcé se conduise désormais en juste. Ainsi Purfendorf et l'*Ecole des Droits de la Nature et des Gens*. - Les gens de BN sens des Lumières et la *théologie raisonnée* avaient adopté ces opinions éclairées, et par elles justifiaient la substitution par la doctrine d'Ostervald au *ola fide/sola gratia* de la Réformation.

- Théologiques : Ostervald est convaincu que les œuvres les plus excellentes ne seront jamais à la hauteur des exigences divines, et que sans la miséricorde ultime de Dieu, nul chrétien ne sera sauvé (On trouvera une explication tout à fait satisfaisante de cet argument à la dernière page du catéchisme de 1702, (qui enseigne ce : *ce qu'il faut croire*)). En clair le salut *sola gratia* pardonne au pénitent et ses péchés et ses bonnes œuvres nécessairement imparfaites.

Cette énumération montre la complexité des motifs qui ont donné naissance à la *doctrine* d'Ostervald et à son *systemaa*. C'était bien une nouvelle réformation.

Pour découvrir les richesses véhiculées cette Correspondance, il ne faut pas la parcourir entre la poire et le fromage, et déclarer ensuite que nos épistoliers n'échangeaient *de facto* que des anecdotes locales familiales (ainsi von Allmen en 1947). - Qui s'y plonge à tête reposée, découvrira ce qu'Ostervald appelait sa *doctrine*, s'étonnera de son *systema* d'intr-

¹⁵ Les arguments ne viennent pas encore de l'historico-critique, mais d'une option d'éthiques appelée *originalis et fondamentalis* acquis des Lumières.

prétation *raisonnée* des textes sacrés. comment Ostervald, cet *orthodoxe doux*, rejoignit les *latitudinaires antipaiens*, et. Comment il devint la tête de proue de la théologie raisonnée de la Suisse des cantons protestants, avant que Turretini ne prit cette place.

h) Quelques promotions d'Ostervald après 1705

- En 1706, la liturgie du service divin neuchâtelois nouveau, est sur le point d'être reçu à Berlin ;
- en 1712, *l'Illustre Société* en publia une traduction anglaise ;
- en 1713, une version française et d'autres textes en usage à Neuchâtel sont imprimés à Bâle et présentés (e, 1713) comme l'*Agenda* exclusif du culte de l'Eglise de Neuchâtel ;
- en 1716 -1718, Sir Chamberlayne traduisit les *Arguments et Réflexions*, traitant de tous les livres de la Bible. Les deux volumes de cette édition furent connus à la Cour de Londres, par le biais de la famille du Prince de Galles, le futur Roi hanovrien *George I.*¹⁶
- en 1720 et sv. Amsterdam publie des versions usuelles de la Bible, enrichies des *Arguments et Réflexions*, en anglais, (à partir de l' *authorized version*) , en français (à partir de la Bible de Genève), vieux flamand. En allemand aussi peut-être.¹⁷ Plus tard en Hongrois.

Ces dates, ces faits illustrent l'orientation fondamentale de la vocation ministérielle d'Ostervald : exposer au *menu peuple* le message des Saintes Ecritures.

Les lettres de cette *Correspondance* n'ont jamais enthousiasmé les biographes d'Ostervald. D'où ce rapide *curriculum vitae*, et une brève évocation du background pour en souligner l'originalité religieuse politique et culturelle. La Correspondance Tronchin /Ostervald fut souvent sous-évaluée. L'aurions-nous surévaluée ? Au lecteur de se prononcer.

-- :-

¹⁶ Tout en se réjouissant de ce succès inespéré, Ostervald rappelle à Turretin, qu'il avait composé ces *Arguments et Réflexions*, pour le *menu peuple* [non pour les philosophes et les savants]. Par crainte d'être désavoué par des autorités doctrinales anglicanes ?

¹⁷ Les archives de l'Institut pédagogique de Halle ont gardé une faible trace d'une *Luther-Bible* munie d'une traduction allemande des *Arguments et Réflexions* diffusés par Amsterdam et Londres à partir de 1720; en français à partir de 1724 par Amsterdam.

En Angleterre les éditions londoniennes de ses *Arguments et Réflexions* furent innombrables. En langue française on compte 48 éditions de la Bible de 1744 (de Neuchâtel), nantie des *Arguments et Réflexions*, en cent ans.

Partie II

Inventaire des sujets carrefours de la correspondance du volume 51 lettres du 12 juin 1683 au 30 décembre 1702 -

Cette correspondance nous fait connaître les premières étapes du destin d'Ostervald qui, de diacre et catéchète en 1683 est appelé en 1705, par Londres l'anglicane *Profesor of Divinity*,

- la valse des étiquettes doctrinales, qui fait de notre auteur, théologien d'une *orthodoxie douce à la française*, une plume violemment opposée à toutes les orthodoxies (réformée, luthérienne, anglicane, presbytérienne etc. à commencer par l'orthodoxie catholique),

- l'enchaînement ses étapes du devenir de sa *théologie résonnée* : de la déclaration agressive de sa *doctrine* au en 1701 à son interprétation des textes bibliques lus aux cultes *au menu peuple* ;

- l'affaire de la révision du Psautier traditionnel calviniste (qui louerait Dieu trop exclusivement *à la judaïque*), et de sa diffusion en Angleterre, en Irlande, aux Pays-Bas, à Berlin et Berne. Et de son introduction en la Principauté ;

- celle politico-religieuse avec D. Girard, et avec le Prince de Conty, de politique européenne, avec Louis XIV, doctrinaire avec Ms. de Berne, philosophique (concernant la *tolérance*) avec S. *Werenfels* de Bâle,

- de la substitution d'un service divin à l'anglicane au culte/sermon réformé au *Temple du Bass*,

- *de la réintroduction* des fêtes autrefois chôchées de Noël et de l'Ascension ;

- le difficile naissance du catéchisme *familier* neuchâtelois, de l'opposition farouche de Ms. de Berne, son adoption par la Vénérable Classe, son écho au nord septentrionale de l'Europe, Mes ministres de Genève hésitent à emboîter le pas aux innovations neuchâteloises. Leur refus de signer une approbation du Catéchisme d 1702, imprimé à Genève non n à Berne etc.

- une proposition de réforme révolutionnaire *du culte et des sentiments*. Ostervald récrit toute la liturgie du culte réformé des Farel et Calvin. Il entend la construire construite sur les vestiges de la religion naturelle, non plus sur une théologie du péché et de la grâce.

- du refus de l'absolution aux paroissiens mourants *i convertis*,

- du devoir des bonnes œuvres, signe indélébile de la foi qui seule sauve,

Retenons encore des lettres autobiographiques : s le récit de la découverte par Ostervald de l'esprit éclairé et philosophique du nouveau siècle sous l'influence de Tronchin) ;

- de la naissance du traité des *Sources de la Corruption*. (Des amis des

Provinces-Unies, d'Angleterre et de Hollande et les Réfugiés huguenots de Neuchâtel lui auraient forcé la main)n,

- l'écho d son immense chagrin au décès de Tronchin.

Cst extrait saute le chapitre des copies des lettres échangées entre 12683 à 1702 que présete le texte déposé à la BPU de Neuchâtel.

Table des matières du volume II

V. Inventaire des sujets majeurs du vol. 52..p.334

VI Copie de la Correspondance de ce volume 52

5a du 17 janvier 1703 au 12 mars 1703..... p.343

5b du 16 janvier 704.....p.436

5c d au 1 juillet 1704.....p.469

5d du 9 janvier 1705 au 31 janvier 1705..... p479

5e du 11 février 1705 au 30 septembre 1705.....p515

Paquet de lettres latines, hors contexte et en désordre

.....

VII. Conclusion de cette rétrospectivep.521

- :-

Inventaire des grandes sujets du volume 52 –

La correspondance du volume 52 des Archives Tronchin, traite :

- de sujets p(politiques et religieux)x nés de la mise en service, de la nouvelle liturgie au Temple du Bas,
- et de la réintroduction à Neuchâtel des fêtes (chômées ?) de Noël de l'Ascension,
- du refus de Genève d'emboîter le pas aux innovations neuchâtelaises,
- de la réception du tractatus en Angleterre et sur le Continent,
- de politique : de la tentative de putsch avorté du Prince de Conty, de l'ire de Louis XIV, et de l'appel aux Cantons réformés ;
- de philosophie : du *systema* d'Ostervald.

Informations complémentaires

Ces sujets sont plus riches, les événements dont il traite plus fournis et la correspondance qui en traite plus abondante qu'ailleurs. Voici quelques pages d'informations complémentaires sur quelque de ces sujets:

- *des réticences de Grève d'emboîter le pas e aux innovations d'Ostervald,*

- de l'opposition première de la Vénérable Classe neuchâteloise et de sa conversion en enthousiaste au Catéchisme de 1702,
- le printemps des Novateurs européen au petit matin du XVIII^e siècle : Pajonistes, Libres penseurs et Rationaux et Latitudinaires.

Genève la réticente

Le but d'Ostervald en ouvrant cette correspondance, avec Tronchin, le professeur *Illustre*, est triple, Non point viser quelque promotion, mais d'entraîner l'Eglise de Genève à transformer dans sa forme et son fond, comme Neuchâtel, le *culte/sermon*, hérité de Farel et de Calvin, Enfin, ne pas faire cavalier seul aux yeux des Réformés helvétiques et enfin encourager d'autres Eglises réformées à suivre exemple ces deux ancêtres de la Réforme du XVI^e siècle. Le but était copernicien, l'enjeu pour le moins révolutionnaire

Un grand nombre d'Eglises issues de la Réforme francophone, celles de Hongrie et d'Irlande, considéraient Genève comme *la Mère de la Réformation*. Aujourd'hui encore elles gardaient a les yeux fixées sur le sérieux de adhésion de Genève au mouvement de renouveau, déclenché jusqu'en Helvétie, par la *Reformation of Manners* anglicane.¹ Ostervald s'était fait le Hérault, en Helvétie, de ce renouveau religieux. Sir Hales dans les pays germanophones d'Europe et la SPG *jusqu'aux extrémité du monde*. Dans ce contexte, les réticences, les attermolements genevois faisaient plus que désordre.

La Correspondance du Vol. 51 (des Archives Tronchin) nous a montré les réticences de Genève :

- à transformer le culte/sermon en service divin de frappe anglicane,²
- à sévir contre le laisser-aller de proposant mondains,
- à réintroduire les fêtes ecclésiastiques sous leur forme populaire (Jours chômés),
- à appuyer d'une signature collective de l'Académie la publication *Catéchisme familial d'Ostervald*.

Toutes les excuses étaient bonnes si elles coupaient l'herbe sous les pieds d'Ostervald, le Novateur, empêqueur de tourner en rond.

0L'*Illustre Société de Londres* espérait, elle aussi, un engagement plus décidé de Genève) ses projets. Mais la troïka Tronchin/Turretin/Jal-

¹ Genève osa un premier pas spectaculaire en consacrant une somme (destinées aux missions évangéliques) à payer des instituteurs nommés dans les villages sans écoles. Etait-ce imiter les Britanniques ou les singer ?

² On se rappelle sa lettre d'Ostervald à Tronchin : si l'adoption d'une nouvelle liturgie du culte/sermon réformé ne se fait du vivant de Tronchin, elle ne se fera jamais.

labert³ n'y suffit pas. L'opposition de leur Vénérable Classe de Genève trouvait ses innovations étaient trop osées. Certains allaient jusqu'à dire que sa liturgie du service divin était une manière de esse

La réception des écrits novateurs d'Ostervald à de Genève fut hésitation puis rampante. contrairement à l' Angleterre qui leur fit un triomphe. Dans toute l'Europe septentrionale du Refuge huguenot, ils s'infiltrèrent étonnamment vite,

L'oppositions de la Vénérable Classe neuchâteloise sa conversion

Les premières oppositions à Ostervald, diacre encore, lui vinrent de la *Compagnie des Ministres* neuchâtelois, de collègues plus âgés, plus aguerris, formés encore à la théologie scholastique protestante du XVII^e siècle. Cette opposition se maintint jusqu'en 1700/1701. Pendant quelques 15 ans. En 1699, la Vénérable Compagnie l'autorisa à publier du tractatus, non penser en transposer les idées. sur le terrain de la Principauté Le temps allait se charger d'« éclaircir » les rangs des opposants. Ostervald fut le premier à s'en étonna, et à y voir la main de Dieu.

L'innovation des *Prières du samedi soir*, fin 1701, fut, à l'origine, d'une sorte de réveil religieux populaire, qui toucha aussi les cadres socioreligieux neuchâtelois, et même le Magistrat. Ce renouveau de la vie religieuse conduisit à réintroduire les fêtes populaires de Noël et de l'Ascension et à la substitution d'un service divin de frappe anglicane, au culte/sermon hérité de Farel. Les deux innovations furent applaudies par la Vénérable Classe et inaugurées à la demande expresse du Magistrat. A la grande satisfaction d'Ostervald et des jeunes pasteurs, formés non plus par François Turretini, le thuriféraire de la *Formula Consensus* et le Grand Maître de l'orthodoxie zélée et rigide, mais par Louis Trouchin. Face à cet enthousiasme religieux, propre à tous les réveils, Berne faisait les gros yeux et jouait au *Père fouettard*. Mais ces Messieurs attaquaient Ostervald si lourdement, qu'il se plaignit à Tronchin d'avoir été blessé dans son honneur de *ministre du saint Evangile*. La Vénérable Classe fit bloc avec Ostervald Tronchin et fit leur conseiller. Nous avons lu sa lettre plus haut et nous sommes étonnés de ses consignes, à la limite de l'honnêteté intellectuelle. Tronchin proposait des voies de fuite, de -vant une orthodoxie qui lui avait déjà fait mordre la poussière. Ostervald combattit l'orthodoxie de face, visière relevée, et la mettra en échec.

³ Nous avons cité ailleurs (dans *Ostervald l'Européen*) les lettres à l'illustre Société de Londres de Tronchin, de Turretini et d'Ostervald. Tous trois disaient adhérer d'enthousiasmes aux visés missionnaire trans-marins de la SPG. Mais à titre personnel. Ils n'engageaient pas leur Vénérable Classe respective ;

Il faut dire que la les Ecclésiastiques de Berne avaient été irrités par le traité des *Sources de la Corruption* de 1699, puis plus encore par le manuscrit du *Catéchisme familial* de 1701. Toute la Vénérable Classe de Neuchâtel s'était solidarisée avec le premier pasteur de Neufchâtel.

L'opposition première du clergé neuchâtelois à Ostervald s' était transformée en un soutien total (boire en aveugle à sa *doctrine* et à son *systema* de lecture des Ecritures). Puis elle-même décida de, recommander le catéchisme d'Ostervald par une *Approbation* collective. Puis, à placer en exergue du manuel, puis elle arrêta que toutes les Eglises du pays de Neuchâtel en introduiraient l'usage.

A ce stade du conflit, Ostervald (sur les conseils de Tronchin) se mit à l'a -bri des mauvais coups de MS. de Berne, en arguant de son *obéissance à ses supérieurs* c.à.d. à la Vénérable Classe. Nous avons vu Ostervald répondre de cette façon au ministre, Steiger de Berne, précisant qu'il ne pouvait empêcher la publication de son catéchisme, la Vénérable Compagnie des ministres de Neuchâtel lui avait intimé l'ordre de l' imprimer.

L'affaire du putsch manqué du Prince de Conty contre la Duchesse de Nemours va encore épaissir la silhouette de notre héros local, et contribuer à en faire le «grand homme» d'un petit pays. Nous avons conté ailleurs, par le menu, les péripéties de l'affrontement Girard/Conty/Louis XIV et le rôle qu'y joua Ostervald. (Voir notre *Ostervald l'Européen – Slatkine 2001*).

Au lendemain de ce conflit, le clergé neuchâtelois, solidement regroupé autour d'Ostervald, arrêta que tout acte d'infidélité à Madame de Nemours (c.à.d. à l'ordre établi) serait sévèrement puni. Les ministres qui s' étaient laissés séduire par le parti contiste, furent marginalisés voire laissés sans paroisse (provisoirement ?).

Tronchin, félicita Ostervald de bénéficier aussi pleinement de l'appui de la Vénérable Classe, et du soutien du Magistrat dans sa volonté de réforme *du culte et des sentiments*. Il sortit grandi de toutes ces affaires, comme bien l'on pense.

Tronchin avait tremblé à l'idée de voir les pays de Genève et de Vaud envahis par des troupes françaises décidées à mettre les Neuchâtelois à genoux. Ses craintes furent vaines. Sur tous ces fronts, Ostervald déterminé à tenir tête s'était affirmé avec courage et succès.

Notre *Ostervald l'Européen* signale des opposants plus tardifs ; de théologiens conservateurs décidés à faire supprimer les confessions publiques humiliantes, flétrissaient des personnes de la meilleure société, et les écrits grognions éternels mécontents quasi professionnels qui

soupçonnaient Ostervald de vouloir revenir à la surveillance calviniste la vie privée des fidèles (qui, au quotidien, s'étendait jusqu'à leur cuisine). Il fallait bien mentionner ces opposants, pour comprendre le mot de l'éditeur de la *Morale chrétienne, de la Neuveville (de 1740,)* qui rappelle que le ministère d'un de mi siècle d' Ostervald fut *pesant*. Mais *de facto*, Ostervald était devenu le héros des Neuchâtelois, l'empêcheur de tourner en rond d'avant 1699 était oublié.

Le printemps des Novatoire Europe septentrionale

Nous avons déjà signalé que l'on trouve des *Novateurs*, à l'époque d'Ostervald à Amsterdam, Londres, en Brandebourg, aux Pays-Bas, en Transylvanie, en Hongrie, et jusque dans *l'Eglise de France, enfin toute catholique*. On sait que l'évêque Bossuet de Meaux les dénonçait fermement. Cette émergence de Novateurs de par toute l'Europe (surtout septentrionale) montre que le phénomène fut d'ordre culturel en même temps que confessionnel. Bien que ce furent les non catholiques qui, *in fine*, en portèrent le chapeau. Notre liste des Novateurs que citent les lettres de notre Correspond tentent démontrer que les innovations d'Ostervald ne sont pas un orage dans un verre d'eau neuchâtelois, ni leur auteur comme un funambule de quelque province *située aux confins des pays atteints par la Réforme calviniste*. Qu'elles sont d'un théologien réformé, d'une Principauté politiquement insignifiante peut-être des *montagnes* du Jura, mais qui firent souche et inaugurèrent l'histoire d'un protestantisme européen s'ouvrant aux Lumières.

Novateurs, orthodoxes doux, Pajonistes, Libres-penseurs, Rationaux et Latitudinaires,

Les partisans d'une orthodoxie *rigide et zélée* accusaient Ostervald d'être non seulement un novateur, mais un novateur irresponsable. Nous l'avons déjà dit plus haut. Le Neuchâtel lois accusa le coup. Puis s'en fit gloire, innovant à tours de bras pendant plus d'une décennie. Agacé par leur banderilles, il en vint à accuser ses adversaires d'être encore prisonniers du *sens commun* des Ecritures et de la tradition scholastique, aveugles aux Lumières et au changement de mentalités protestantes du XVII^e siècle. Ostervald en vint à les traiter de *théologiens du politique, d'ignares* (insouciantes des Lumières), de *fripons, de gens capables de tout, voire de goinfres*.⁴ On le voit, il n'y allait pas de main morte !

Les innovations projetées par Ostervald entendaient enseigner comment accomplir nos devoirs *envers Dieu, le prochain et nous-mêmes*. (la formule est de Hugo Grotius), en toute droiture de cœur et de conscience.

2 Voir lettres du 26 octobre 1701.

Ostervald s'en expliquera en toute clarté dans son *Compendium tholgiae christianae*. édité, en latin à Londres en 1738, à Bâle en 1739).

Orthodoxes doux

L. Tronchin (1629-170) fut une des têtes de proue des *orthodoxes doux*, à la française, comme on disait alors. Il incarnait une théologie réformée ouverte aux Lumières (comme l'Académie de Saumur). Il avait mordu la poussière, lors de la promulgation par les Eglises réformées helvétiques de la *Formula Consensus*. Cette défaite bisa son désir de publier ses recherches, et d'entreprendre des Réformes sur le terrain. Il en accusait les *estrangers* (les *Bernois*) dont le poids doctrinale avait été décisif dans cette confrontation.- Tronchin ne fut jamais un Novateur promoteur, à la manière d'Ostervald.

Pajonistes

Les Actes des Synodes des Eglises réformées de France réfugiées en Wallonie, nous apprennent que les disciples de Claude Pajon, anciennement un professeur très remuant à Saumur, y étaient fort nombreux, et qu'ils y faisaient volontiers bande à part. Leurs innovations *dégoûtaient* (d'Au Thun) jusqu'aux esprits éclairés. Le ministre Lenfant, pasteur à Berlin et savant historien, était aussi connu comme pajoniste. Ce qui lui valut de n'être point nommé en Angleterre ministre d'une Eglise de réfugiés. Charles Masson de Londres, le correspondant privilégié d'Ostervald, était lui aussi pajoniste de réputation.

Libres penseurs

Nombre de Novateurs anglicans, décriés comme *libres penseurs* se réclamaient sans sourciller des écrits de Turretin, d'Ostervald et de Werenfels, pour justifier leurs doctrines. L'archevêque W. Wake demanda à ces derniers de se démarquer publiquement de ces prétendus *libres penseurs* mal léchés. Il écrit : *De ces homes, les uns sont déistes, d'autres soci-niens, d'autres ariens, tous ennemis de la plupart des articles fondamentaux de la foy chrestienne. Ils ne se contentent pas d'une tolérance universelle, mais ils voudraient être admis aux offices et dignités de l'Eglise établie, sans souscrire aux Articles, même admettre la liturgie.*⁵

Rationaux

L. Tronchin et J. F Ostervald, ne doivent pas être confondus non plus avec les *Rationaux*, dont certains prêchaient aux Pays-Bas et en Angleterre. L'archevêque W. Wake de Cantorbéry, demanda, là encore à Turcaret, Wehnelts et Correspond de faire savoir aux *Rationaux*, qu'ils

⁵ Lettre à Turretini de février 1718, in: *Lettres à J.A. Turretini*, Editées par E. de Budé Paris/Genève 1887, III/389.

n'étaient pas des leurs. Les historiens, convaincus que la théologie raisonnée Correspond est une des racines maîtresses du Rationalisme, ou de la Libre Pensée du XIX^e siècle, devraient se souvenir de cette lettre.

Latitudinaires

Pierre Jurieu, professeur français en théologie réformée, réfugié à Rotsé-dam, d'où il jouait *louait* volontiers *au pape* (Ostervald) de la diaspora protestante, avait regroupé tous les novateurs anglicans nés la dernière pluie, sous l'étiquette *latitudinaires*. Il leur reprochait de faire de la morale et des doctrines *ce qui leur semblait t bon*. Ostervald ses amis de *l'illustre Société de Londres* semble avoir été sur cette lise.

Les pages consacrées par Osstervald à l'éthique et à l'histoire du discours dogmatique chrétien donnent tort au professeur. Jurieu. Il semble que le professeur de Rotterdam semble avoir ignoré les travaux de l'Ecole du Droit de la Nature et des Gens, depuis H. Grotius à S. Pufendorf. Mais il faut bien reconnaître que le *systema* osterrvaldien d'interprétation des textes sacrés est trop osé, pour ne pas laisser songeur.

Tronchin et Ostervald des Novateurs *sui generis* ?

S'il est vrai que les discours respectifs de nos correspondants ne se recouvrent pas absolument, tous deux savaient qu'il marchaient dans la même direction, tous deux visaient à renoncer à interpréter le langage *obscur et figuré des Ecritures*⁶ en scholastique ou en *langage commun*.⁷ Selon un mot fort heureux d'E Schneiders, la théologie raisonnée s'efforçait *de raccorder ce que l'on ignore à ce que l'on sait déjà*, de parier sur le juste raisonnement de la raison (*Hoffnung auf Vernunft*),

Le cchapitre des lettres de 102 à 1705 d la Correspondance ont été sautées.
Il a été déposé à la BUP de Neuchâtel.

⁶ Il s'agit des représentations d'origine mythique, comme celles du langage sacrificiel et apocalyptique. Dans son intro (duction à la version de 1744 de la Bible de 724, Ostervald conseille de ne pas s'arrêter à ces représentatins *obscures et figurées*, une crux pour les traducteurs, mais au ximpératifs qu'elles présentent. *Dieu a parl, il faut obéir*.

⁷ Lettres à Turretini de février 1718 : *Lettres J.A. Turretini* – éditées par E. de Budé, Genève/Paris 1887- III/389.

VII

-Rétrospective et conclusion

Les dernières pages de cette étude tentent un dernier rappel des leçons recueillies à la lecture de cette correspondance Tronchin/Ostervald concernant :

- a) la nature des relations de nos deux correspondants
- b) l'émergence d'une *théologie raisonnée* francophone helvétique,
- c) une courte liste de *mots-clefs* utilisés par nos épistoliers,
- d) de la carrière d'auteur d'édification de J. F. Ostervald,
- e) la positions dogmatiques fondamentales : de Tronchin et d'Ostervald ne furent : ni un néo-calviniste (K.Barth et von Allmen) ni synergiste, ni prophète des l'œcuménisme des temps modernes M.(Neeser).

a) concernant la nature des relations de nos deux correspondants

Cette Correspondance est manifestement marquée par un grand respect réciproque. Ostervald a pour son ancien Maître en fin de vie, de touchantes attentions épistolaires : il l'encourage à s'intéresser aux problèmes des Neuchâtelois, à s'engager en faveur d'une action helvétique en faveur de l' *Illustre société (royale) de Londres*.

Tronchin, lui, prend conscience de l'envergure peu commune d'Ostervald, en action politique et religieuse dans l'affaire Girard, au Prince de Conty, voir de Louis XIV. En même temps qu'il découvre l'audience, anglicane d'abord, européenne aussi dont bénéficie son ancien étudiant, via Londres.

Mais loin de croire que l'heure avait sonné de se retirer et de passer la main, l'*Illustre professeur Tronchin*, dans la même lettre qui remercie Ostervald de l'avoir fait entrer à la *Société royale de Londres*, se réjouit à la pensée d'avoir Ostervald *pur adjoint*, dans l'action qu'il projetait théoriquement de conduire en Suisse, en tant que nouveau membre de la *Société royale de Londres*. De fâcheux contre temps firent que la preuve officielle de sa nomination ne lui arriva que quelques mois avant son départ. *Elle nous recommandera [aux autorités]* confiait-il à Ostervald.

Nous avons qualifié de *francophones* les innovations de nos deux Nouveaux, parce que l'action de Tronchin s'inscrit dans la une tradition réformistes française qui remonte, par l'Académie de Saumur, jusqu'au professeur Cameron dit l'Ecossois. La confluence de la *Reformation of Manners* anglicane et la volonté de réformes genevoises et neuchâteloises doit être placée dans les années 1701/1702. C'est respect, voire cette admonition croquée est un mélange de virilité et de tendresse. A preuve la lettre de condoléances de septembre 1705, au fils Antoine Tronchin, Conseiller de la République de Genève. Le départ de Tronchin met Os -

tervald dans un état que l'on ne retrouvera jamais attesté nulle part. Il pleure comme un fils qui aurait perdu un père très cher.

b) L'émergence d'une *théologie raisonnée* francophone helvétique

Notre correspondance montre comment se fit le passage d'une théologie de *sens commun*[des Ecritures] et des scholastiques à une *théologie raisonnée* francophone, à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Elle s'exprime de la même manière quasi-artisanale que celle des initiateurs de la *République des Lettres, d'illustre mémoire*. - Ce qui peut expliquer ce mélange d'informations banales, prises de la vie quoti-dienne, et de réflexions novatrices nées comme au jour le jour, sur :

- la nécessité de manier avec piété, le bon sens, la conscience droite, la raison,
- réussir une synthèse permanente entre la *Lex divina originelle et universelle*, qui commande la vie humaine dès ses plus hautes origines et l'Evangile sublime de Jésus Christ
- la divinité historique et métaphysique du Christ,
- l'interprétation *populaire* des Ecritures Saintes (opposée à son *exposition philosophique*),
- la superstition (lors de l'affaire du *Bedell* de Bâle),
- les préjugés (lors de la naissance d'un enfant sans tête à Zurich),
- les frontières mouvantes de la tolérance et politique et religieuse, (grand sujet à l'ordre du jour)
- les raisons de travailler à l'unité des peuples protestants.¹

La Correspondance Tronchin-Ostervald de 1683 à 1705 nous a introduits dans un univers *sui generis* d'un discours à la fois philosophique, juridique et historique nouveau. Ce discours nouveau est volontairement en totale rupture avec celui de l'Orthodoxie du XVIII^e siècle, comme avec celui du Réveil du XIX^e, qui va lui succéder à ce dernier et en nier les structures majeures (sans les avoir bien entendues ?), au point de s'en faire les fossoyeurs !

c) Une courte liste de *mots-clefs* utilisés par nos épistoliers veut rappeler l'architecture de l'univers du discours, commune à nos épistoliers.

- *l'édification de l'Eglise de Dieu* exprimait le souci majeur de Tronchin, d'Ostervald de Turretini, comme de leurs amis et partisans.

Cette *édification* de l'Eglise de Dieu devait se jouer sur deux fronts: sur celui d'une vraie piété, d'une part (sur le type du piétisme originaire de Leipzig), et celui de la référence au *bon sens* et de *ma raison raisonnante*

¹ Non par chauvinisme, mais au nom d'une par théologie « mondialiste » en quelque sorte. Car Ostervald, comme le Dr Francke de Halle, comme les Novateurs anglicans étaient persuadés que ce regroupement faisait partie de la révolution que Dieu lui-même avait programmée pour promouvoir *hic et nunc* le salut de l'Humanité.

d'autre part. ²Ces deux fronts s'opposaient à la lecture de *sens commun* de l'orthodoxie traditionnelle et la théologie scholastique.

Se référer à *l'Eglise de Dieu* c'était confesser la foi chrétienne à la manière du Protestantisme, français d'avant la révocation de l'Edit de Nantes. Nous en avons cité le texte. ³ Tronchin n'hésitera pas, dans une lettre à Ostervald, de dire que l'Eglise catholique était anti-chrétienne, que seules Eglises protestantes seules l'étaient, à condition (*nota bene*) de s'édifier de la double manière que nous venons de résumer.

- *Parole de Dieu* se lit dans la seule Bible, et nulle part ailleurs. Ni dans les dogmes, ni dans les catéchismes et autres livres symboliques, ni même dans la prédication dominicale. La Bible seule témoigne de la volonté *originalis* et *universalis* de Dieu, de guider toute l'humanité vers son achèvement, son *bonheur* : une sainteté laïque (non monacale). ⁴ Nous avons vu qu'Ostervald rédigea son *Compendium theologiae christianae* de 1739, pour démontrer que tous les textes, ceux de la religion populaire comme ceux de la plus savante théologie, n'avaient qu'une seule et même finalité : conduire les hommes à la sainteté [laïque, non monacale].

Qui affirme à partir de là que l'enseignement Ostervald, est pour l'essentiel affaire de morale, trahit sa pensée et celles des Novateurs de son temps. Mais aussi celle de Cicéron, dont nos Correspondants sont manifestement les disciples. On disait au XVII^e siècle, que Cicéron avait donné à la philosophie de l'histoire de l'Antiquité le *beau nom de merle* (cf. le Furetière) Ostervald ne pense pas autrement. ⁵ - *Morale et Politique* sont les deux piliers de la vie publique, à en croire Marc-Aurèle, déjà. Le siècle des Lumières parle de la nécessaire *pietas* envers Dieu, envers la Patrie (donc envers l'Etat et envers l'Eglise). Nos Novateurs aussi. Le divorce entre *pietas* ecclésiale et *pietas* politique s'annonce nettement dans nos textes, mais elle se fera qu'à la fin du XVIII^e siècle.

- La *Réunion des Protestants* n'est pas, au siècle des Lumières, une affaire de *politique* européenne seulement, une idée de Guillaume d'O-

² Nous avons signalé que cette référence au *bon sens* et à la *raison raisonnante*, avait été lancée par les Philosophes des Lumières, au XVII^e siècle déjà.

³ W. Waake de Londres est du même avis que Tronchin et Ostervald. *Je ne vois pas pourquoi une Eglise untelle, que vous l souhaitez entre toutes les église protestantes, ne serait pas acceptée, lorsqu'elle est proposée dans un esprit de charité.* W. Wake du 29 octobre 1719, in lettres à Turretini, de Budet Paris/Genève 1887.

⁴ Nous avons rappelés que G.E. Lessing avait proclamé, en 1787, la faillite de l'Eglise de Dieu au regard de cette vocation. Il avait repris à son compte, et durci encore, les intuitions des Novateurs francophones et anglicans du début du siècle, sur la vocation de l'Eglise de Dieu.- Son père, pasteur luthérien, avait fait connaître aux élites de l'Allemagne les volumes de sermons de Tillotson, en son temps archevêque de Cantorbéry, et novateur comme les évêques de Salisbury et de Worcester, les supporters londoniens d'Ostervald.

⁵ Il est vrai que les valeurs morales étaient alors hautement cotées. Une affirmation de l'époque assurait que l'algèbre n'avait nulle valeur [morale]. Mais c'était avant Kant, et accordée avec la notion cicéronienne de la philosophie de l'histoire !

range, l'obstiné adversaire et vainqueur de Louis XIV. C'était, à ses yeux un levier politico-religieux qui visait, *in fine*, à faire des héritiers de la Réforme (*de l'Eglise de Dieu*) les promoteurs, culturellement les mieux positionnés, du salut d'une Humanité appelée à la sainteté. Preuve par excellence : la création par Guillaume d'Orange lui-même de la SPG, société missionnaire aux ambitions mondiales en 101/1702. A l'admiration écrite d'Ostervald et de Tronchin et de Turretini.

d) bref appel de la carrière d'auteur d'édification de J. F. Ostervald :

- qu'Ostervald pasteur au Temple du Bas de Neuchâtel devint en quelques vingt années une des têtes de proue des partisans de l'Evangile des Lumières de l'Europe au XVIII^e siècle,
- qu'il son destin compte quatre grandes étapes. Chacune s'illustrant d'un maître ouvrage :
- par le traité des *Sources de la Corruption* de 1699. Ostervald s'y affirme *un des meilleurs auteurs que notre époque ait connu* (G. Burnet, Londres),
- par son catéchisme en 1702, il consacre sa rupture définitive avec les Orthodoxes *rigides et zélés*,
- par sa liturgie anti-calviniste imprimée à Londres en 1712 en anglais, et à Bâle en français en 1713, il marque son repli sur les Eglises de la seule Principauté de Neuchâtel,
- par ses *Arguments et Réflexions* à Londres, en anglais en 1718, à Amsterdam et Neuchâtel en français à partir de 1720, le il lance un best-seller protestant qui se vendit pendant plus de cent ans,
- qu'Ostervald visait, pour l'essentiel, deux buts dans chacune de ces quatre œuvres destinées au *menu peuple*,⁶ non parader devant les philosophes et les savants. Il entendait
- 1) présenter *sa doctrine* et illustrer son interprétation des Ecritures en fonction d'un *systema* accordé à la *nature des choses*, à la droite conscience, la raison *raisonnante*, et à une lecture historique (non doctrinale) des Ecrits sacrés (d'un mot : accordé à la *religion naturelle* « in nuce des Grotius, Pufendorf et autres),
- 2) de moderniser au minimum le *langage de sens commun* de la liturgie nouvelle et des Ecritures, de peur de perturber les auditoires des Eglises.
- 3) Trois ouvrages étaient destinés aux *savants et aux philosophes* : son *Ethica*, son *Compendium*, (*les deux de 1739*) et un cours d'Introduction à l'Epître aux Romains). Ce dernier ouvrage publié en français (après 1734) traduit en Niederduytsch a curieusement éradiqué. On n'en a retrouvé qu'un exemplaire à La-Hay en Niederduytsch. Parce que trop violemment anti-paulinien ?

⁶ Mais qui avait appris à lire en famille .

f) rappel la situation politique et religieuse au décès d'Ostervald (1747)

Au début du chapitre III, nous avons esquissé quelques grandes lignes de la situation politique et religieuse qui vit Ostervald, appuyé par Tronchin jouer les Novateurs. A la fin de sa vie, la situation est autre :

- politiquement, la Principauté est sous tutelle prussienne, une tutelle favorable. La Maison de Brandebourg s'était rangée, nous l'avons signalé, du côté des Novateurs, et ce déjà avant la fin du XVII^e siècle. De ce fait, l'autonomie ecclésiastique et l'originalité culturelle de la Principauté étaient garanties ;

- Ostervald et l'Eglise de la Principauté de Neuchâtel se apparaissent comme repliés sur eux-mêmes, alors qu'aux débuts du XVII^e siècle, Ostervald et Tronchin étaient ouverts aux idées qu'agitaient les protestants de France dans tous les pays du Refuge. A commencer par Londres, Berlin, Amsterdam, et autres centres de rayonnement religieux et philosophiques. Les relations étroites, politiques et religieuses du début du siècle avec Londres ne sont plus que des souvenirs.

Le projet de regroupement des peuples protestants autour de l'Eglise anglicane de Guillaume d'Orange, abandonné en 1702 par la Reine Anne Stuart, avait conduit Ostervald à renoncer à faire avaliser sa liturgie du culte quotidien par l'Eglise luthérienne (en 1706), puis par l'Eglise anglicane (en 1713) Renoncer aussi à poursuivre son engagement en faveur de l'union des Luthériens et des Réformés en Prusse. Les Luthériens s'étant montrés non seulement intraitables⁷ mais même ignobles.

Même les âpres querelles de Neuchâtel avec les Ecclésiastiques de Berne étaient tombées en oubli.

- L'abandon du projet de Guillaume d'Orange, par la reine Anne Stuart, de rassembler les peuples des pays protestants d'Europe autour de l'Eglise d'Angleterre avait succédé (sur le Continent) la crainte de voir les Piétistes (d'origine anabaptiste mal intégrés), faire *schisme* en France, en Suisse et en Allemagne.

- Le *vray piétisme* prôné par Pierre Roques, (ancien disciple de Turretini et d'Ostervald) pasteur de l'Eglise française de Bâle s'efforçait après 1736 de se substituer un piétisme petit bourgeois, au piétisme, sévère mais éclairé, des Tronchin, Turretini et Ostervald (voir le chapitre XXI d'*Ostervald l'Européen*).

P. Roques avait lancé le slogan : fini l'impératif d'Ostervald d'assécher les sources de la corruption moderne de la chrétienté. L'heure avait sonnée de s'exercer au *vray Piétisme*, c.à.d. de promouvoir des communautés fraternelles et bon enfant, et une morale à hauteur d'homme En opposition au Piétisme sévère (de *Leipzig*) d'Ostervald ;

⁷ On en trouvera un dossier fort volumineux à la *Stadt-Bibliothek* de Berne.

- la théologie raisonnée s'est faite *Aufklärung*, non seulement en terre germanique, mais déjà à Bâle, Genève et à Lausanne et ailleurs en Europe (à Amsterdam et Berlin). Le catéchisme de 1702 s'était, en effet, vu marginalisé par des manuels soi-disant plus populaires : à Bâle, Lausanne Genève. Même à Neuchâtel on enseignait un *petit catéchisme*.

- Au lendemain de la publication de la Bible de 1744, nantie de nouveaux *Arguments et Réflexions*, Ostervald entra dans sa légende de paragon des vertus les plus hautes, et fut proclamé - à tort - nouveau traducteur génial des Ecritures Saintes en langue française.⁸ Jusqu'au jour où le dit professeur de Strasbourg, Edouard Reuss, furieux après avoir lu une poignée de Psaumes de l'*Ostervald Bible*, écrivit : *'est à en désespérer ...-Sic transit gloria mundi*.

Ce dernier chapitre pour étayer une dernière fois notre thèses : en échangeant leurs lettres, Tronchin et Ostervald, ont écrit, à leur manière, une page d'histoire des débuts du XVIII^e siècle.

e) Post scriptum 1747 in memoriam

Ostervald ne fut : ni néo-calviniste synergiste ni un prophète de l'œcuménisme du XXI^e siècle comme certains le prétendirent en 1947, lors de la célébration au 200^{ème} anniversaire u décès du Grand Neuchâtelois.

a) La fête anniversaire de 1747

A cette occasion, Emile Lombard aborda la question délicate du misérabilisme littéraire de la Bible de 1744 d'Ostervald. *On attend de moi*, écrit-il, *une réponse sommaire à cette question: que vaut la traduction (ou révision de traduction) d'Ostervald ?*⁹ E. Lombard s'en tira en assurant que, tout compte fait, elle était toujours fiable, malgré son vocabulaire suranné.: *les corrections qu'il a faites, étaient plus propres à faciliter la lecture qu'à causer de l'étonnement*. Ce qui est exact.¹⁰ Pour clore, il crut bon de minimiser le conflit qui opposait depuis un siècle le *Rével* à Ostervald et ses partisans. Le professeur Lombard aurait-il mis en oubli la lettre du 9 septembre 1705 de la *Correspondance*, où Ostervald expose les règles à suivre dans l'immédiat par qui voudrait réviser la Bible de Genève. Ces règles auxquelles il s'a lui-même tenues, en 1742/1744.

Les autres conférenciers de service évitèrent prudemment ce sujet. Au vrai tout le monde avait été convaincu du misérabilisme du style ostervaldien de la version de 1744 de la Bible de Genève après la con-

⁸ La véritable histoire de son destin fut ensevelie sous des gravats littéraires accumulés par le XIX^e siècle. (Voir le chapitre VII d'*Ostervald l'Européen*).

⁹ Ibid. p.141.

¹⁰ E. Lombard p. 54 de la plaquette de 1948.

damnation sans appel prononcé par le professeur de Strasbourg Ed. Reuss désespéré par la version du Neuchâtelois.

On s'étonne que Ed. Reuss n'avait pas poussé sa curiosité jusqu'à comparer le style de la Bible de 1744 avec les autres témoins du style d'Ostervald. Peut-être aurait-il découvert que son *désespoir* manquait d'informations.

Les autres orateurs de service insistèrent sur la reconnaissance des Neuchâtelois pour l'action politique, morale et religieuse du Grand Homme. Revenir en 1747 sur la question de la Bible d'Ostervald de 1744, aurait conduit à souffler sur des braises du conflit Réveil/Ostervald à peine refroidies.

Deux auteurs pourtant ne purent s'empêcher de remettre sur le feu des plats refroidis: Maurice Neeser, Recteur de l'Université de Neuchâtel, et J.-J. von Allmen, récent docteur en théologie. Les deux auteurs étaient tous deux épris d'un œcuménisme triomphaliste, dont la victoire leur semblait alors à porter de main.

Maurice Neeser fit connaître, *urbi et orbi*, sa découverte des deux vraies raisons de la Grandeur d'Ostervald au XVIII^e siècle: sa *morale synergiste* et son *œcuménisme prophétique*.¹¹ Les thèses de M. Neeser plurent, dès 1938, à qui avait faim et soif d'un œcuménisme vitaminé. L'auteur descendit une seconde fois dans l'arène, en 1947, pour défendre la nécessité d'une réforme en faveur du synergiste en l'Eglise Réformée. *Dans le débat qui anima la théologie réformée au cours du XVII^e siècle, Ostervald prend le parti contre le calvinisme strict, pour un enseignement plus évangélique*.¹² Le synergisme serait-il une doctrine plus évangélique que le *sola fide* de la Réforme? M. Neeser en était persuadé. Ostervald, dans notre *Correspondance* donne d'autres réponses.¹³

Le professeur von Allmen, disciple de K. Barth de Bâle reprocha à Ostervald de s'être laissé éblouir par les Lumières du XVIII^e siècle. K. Barth avait osé cette remarque humoristique: Ostervald, découvre, comme Jacob *les mains d'Esau* (de l'orthodoxie), mais *entend la voix* de Jacob (de la théologie de l'Aufklärung).¹⁴ Von Allmen se dit même persuadé qu'le Neuchâtelois aurait pu réussir la convalescence de l'orthodoxie. On regrette que le professeur von Allmen n'ait pas précisé l'Orthodoxie qu'Ostervald était censé revigorer: calviniste, de la

¹¹ Elle illustre un retour à la doctrine du *synergisme*, bijou de théologie morale du Concile de Trente.

¹² *La leçon de J.F. Ostervald*, article publié dans l'ouvrage collectif: *J.F. Ostervald 1663-1747*, édité à Neuchâtel lors du 200^e anniversaire du décès du Grand Homme. O.c.p.21.

¹³ On peut, il est vrai qu'il avait, chicané sur le terme. Qui le ramène à sa forme la plus dépouillée, la *doctrine* d'Ostervald, peut dire: Dieu gracie le croyant pour sa seule foi, s'il s'est montré à la hauteur des exigences de cette dernière. Ainsi présentée, la doctrine synergiste n'est pas bien loin de la *praxis* du Neuchâtelois.

¹⁴ *Die protestantische Theologie (...)*

Formula Consensus (vouée aux gémoni -nies par Ostervald), fondamentaliste, des Piétistes séparatistes, du *Réveil romand* des A. Bauty, des R. Grétilat et des H. Vuilleumier ! -D. Durand dans sa biographie londonienne de 1887 avait écrit qu' Ostervald était *toujours orthodoxe, mais jamais déci- sif*. Notre *Ostervald l'Européen* propose un autre diagnostique.

Dans une des dernières lettres à Tronchin Ostervald s'explique sur ce sujet ^{Il écrivait :} *dans le dessein que l'on a de faire imprimer une Bible en français, on doit tâcher de faire une édition correcte, et pour le texte, et pour les parallèles et les notes marginales (si on y en met). On suppose que ceux qui prennent le soin de cet ouvrage, le savent bien. La dernière édition de Genève in folio est remplie de fautes, que c'est une pitié. On a un Errata d'une partie de ces fautes que l'on comuniqueroit s'il estoit nécessaire. La révision du texte, surtout dans la plus part des textes du Vieux Testa -ment, est nécessaire. Cependant il semble qu'on doit éviter de faire des changements considérables et de se servir de mots ou de phrases nouvelles ou éloignées de l'usage ordinaire de nos Eglises. On a trouvé ce défaut dans la dernière de Genève in quarto .(Notes annexée à la lettre du 9.8.1705)*

Mais aucun de nos sages critiques de 947 ne connaissait cette lettre d'Ostervald, très XVII^e siècle.¹⁵ Ni celle -au -tre sujet- où il de mande que les professeurs en Sorbon ne qui frappaient à la porte del'Eglise anglicane derompre ouvertement avec Rome, et de s'engage à célébrer désormais le service divin en langue vernaculaire. Curieux œcuménisme prophétique En bref au deux centième anniversaire fut l'occasion, pour Neuchâtel d'une très honorable *laudatio* du *grand homme*, non l'occasion de réhabiliter sa démarche philosophico-théologique de penser, tant souhaitée par le pasteur L. Henriod de Valagin au XIX^e siècle. Il es-t vrai que personne en 1847 ne trouvait u tile à rouvrir le dossier forclos de l' *l'affaire* éveil/Ostervald. La querelle de Chapelles qu'elle illustrait était encor trop chaude.

Rapprendre aussi la réplique de Maurice Neeser, notant contre von Allen que son essai de présenter Ostervald comme un *néo-calviniste*, trouvèrent peu d'échos favorables, il lui prédit un *succès éphémère*. En quoi il ne se trompa point.¹⁶

Cette *Correspondance* présente des preuves indubitables que la *doctrine* d'Ostervald ne saurait être confondu,
- ni avec l'enseignement catholique du *synergisme*,

¹⁶ O.C. p.37

- ni avec quelque forme d'œcuménisme que ce soit, , comme le prêterait *Maurice Neeser* lors de la Commémoration du 200^e anniversaire du décès d'Ostervald,
- ni que son style de la version de la Bible de 1744 fut *désespérant*, comme le proclamait Ed. Reuss,
- ni qu'Ostervald aurait été d'aucune manière proche de quelque orthodoxie que ce fut.

Indication post-face

Les autres recherches de P Barthel sur Ostervald *le grand homme* et son temps se lisent :

- sur le passage de l'auteur de la théologie de sens commun à la *théologie raisonnée* à laquelle Jean Leclerc et d'autres préludent l'année de la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, in la *Correspondance Ostervald Tronchin de 1683 à 1705* ; voir aussi : Quelques remarques concernant l'ouvrage de Jean Leclerc et R.Papin : *Entretiens sur diverses matières de théologie*, et dans : *La tolérance dans le discours de l'Orthodoxie raisonnée, au petit matin du XVIII^e siècle*, Amsterdam 1685. (*raisonnée – textes lus et interprétés en fonction de quatre critères : l'histoire, la juste raison et la droite conscience. Raisonné s'oppose s'oppose,, en 1685 déjà à sens commun, fruit d'une lecture en prise directe avec un texte sacré inamovible.*

Tricentenaire de la évocation de l'Edit de Nantes, *La révocation et l'extérieur du Royaume 1685*, Actes du IV^e colloque Jean Boisset du Centre d'histoire des Réforme et du Protestantisme... pp.246 sv. Montpellier Université Payl Valéry, 1985. Voir encore in : *Naissance et affirmation de l'odée de tlérance au XVI^e e XVIII^esè_cles*, Bicentenaire de l'édit des Non-catholiques, Novembre 1787 – Actes du V^e Colloque Jean Boisset X^e 0Colloque du Centre de Réformés et du Protestantisme, recueillis par Michel Perronnet. Montpellier 1987 : *La tolérance dans le discours de l'orthodoxie raisonnée au petit matin du XVIII^e suècle* pp. 255 -314.

- l'évocation de quelques groupes piétistes neuchâtelois opposés à la théologie raisonnée d'Ostervald : celui des piétistes volontiers aana-baptistes, venu des terres de Ms. de Berne ; le piétisme éclairé de Beat von Muralt installé à Colombier. Enraciné dans la noblesse bernoise, cet jeune officier à la retraite, était un auteur fort éclairé, et fort applaudi à Londres et dans toute l'Europe. Nicolas de Treyttorens est une autre figure de ce piétiste *de muuraltien*, Sa *Lettre-missive à Ms de Berne* témoigne en détail des communautés piétistes de cette époque de son opposition à la prédication osteervaldienne, et de son ampleur. Voir : *Die Lettre-Missive, (1717) des Niccolas S. de Treyttorens* , in *Pietismus und Neuzeit*, Festschrift für A.Lindt, chez Vanden-hoeck und Ruoprecht, Göttingrn, pp. 1-39.
- La présentation du catéchisme de Samuel Bourgeois, pasteur neuchâtelois convertis au Piétisme de muraaltien, illustre un piétisme

XVIII^e siècle aux couleurs rousseauistes. (Voir : *Cicero redivivus – le catéchisme stéroïdien* de Samuel Bourgeois. in : *No latinum*, Mélanges à André Schneider Université Neuchâtel 1997, p. 391 sv.)

- *Ostervald l'Européen 1663 – 1747* tente de donner une vue détaillée de l'ensemble des oeuvres et du destin d'Ostervald. Aux éditions Michel Slatkine, Genève 2001.

Toutes ces études sont disponibles à la BPU de Neuchâtel, rue Numaz Droz.